Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis . . $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 9 avril, 1924 No. 6

Reflexions pour le temps de la Passion

Nous voici au temps de la Passion, à l'approche de la Semaine Sainte.

Le drame du Calvaire partage le monde en deux époques: celle du paganisme, celle du christianisme. Non pas que de ce jour le paganisme ait été aboli par toute la terre et remplacé par le christianisme, mais en ce jour paraît sur la terre une race nouvelle qui subsistera jusqu'à la fin des temps, la race chrétienne, la race des disciples de Jésus crucifié.

Désormais deux esprits se disputeront le monde, deux esprits entièrement opposés: l'esprit du christianisme et l'esprit du paganisme.

Qu'est ce que le paganisme ? C'est l'orgueil, c'est la chair, c'est l'argent: la divinisation des instincts et des passions de l'homme.

Qu'est-ce que le christianisme ? C'est l'humilité, le renoncement le détachement de tout: en un mot le sacrifice de soi-même, constant, entier, total, à l'amour de Dieu et du prochain.

La croix est le symbole, l'étendard. Ses deux bras se dressent vers le ciel. Plantée sur le monticule du Calvaire elle est visible au monde entier. Pendant trois heures un Dieu y est resté suspendu sur ses plaies, dans l'attitude du sacrifice total, dans la souffrance qui broie toutes les fibres de son coeur et la mort librement acceptées pour la rédemption du monde. C'est là que s'opère la réconciliation entre l'humanité criminelle et la sainteté infinie.

Se prétendre chrétien, disciple d'un Dieu crucifié, et repousser la croix, c'est se faire illusion, c'est faire insulte à Dieu. L'esprit païen que nous tenons de notre nature de péché; l'esprit de convoitise, de domination par la force; l'esprit de sensualisme que nous portons dans nos membres, doivent être attachés à la croix. C'est une âme libre que nous devons remettre entre les mains de Dieu.

Et d'âme vraiment libre il n'y a que l'âme chrétienne, l'âme amie de la croix, l'âme qui triomphe d'elle-même et de ses passions, non pas à vrai dire par ses seules forces, ce qui lui serait impossible, mais par le secours d'En-Haut, par le secours de la grâce qui ne lui fait jamais défaut.

On n'est chrétien qu'à ce prix. Aussi beaucoup se disent chrétiens, et ne le sont pas.

Lorsqu'on a reçu le privilège de la foi véritable, que l'on a été bercé sur les genoux d'une bonne mère, que l'on a été élevé dans les enseignements de l'Eglise catholique, la seule véritable, quelle responsabilité est la nôtre si notre vie contredit notre croyance; si, enrôlés sous l'étendard de la croix, nous vivons sous l'étendard de Satan !

Nous traînons peut-être de longues années d'indifférence, d'abandon de la pratique religieuse. Nous avons cherché le bonheur dans la satisfaction de passions toujours inassouvies et nous ne l'avons pas trouvé.

Revenons à Dieu, redevenons chrétiens. Brisons nos chaînes, redevenons libres.

Le temps de la Passion, c'est le temps de la réconciliation.

Si notre coeur est trop endurci pour se laisser émouvoir au spectacle d'un Dieu d'amour mourant pour nous sur une croix, ayons au moins pitié de nous-mêmes, ayons pitié de notre âme. Il ne nous aurait servi de rien de posséder toutes les richesses de la terre, d'avoir trempé nos lèvres à la coupe de tous les plaisirs, si nous perdions la vie éternelle. La vie présente passe vite, demain c'est l'éternité, et c'est alors que tout commence.

Donc, c'est aujourd'hui même qu'il faut s'occuper d'une affaire qui ne peut souffrir plus de délai, de l'affaire suprême de notre salut.

La miséricorde de Dieu est là qui nous attend au tribunal de la réconciliation, au banquet de vie.

Faisons nos Pâques.

La Pâque est un passage. Que ce soit le passage pour le juste à une vie plus juste, plus intensément chrétienne. Que ce soit pour le pécheur que la bonté de Dieu attend, une résurrection pour ne plus mourir.

En ce temps de grâce, une voix nous parle au coeur; écoutons-la.

A.-F. Auclair, O.M.I.

Pour les chefs d'Etat et leurs gouvernements

L'intention spéciale proposée aux membres de l'Apostolat de la prière pour le mois d'avril, intention approuvée et bénie par S. S. Pie XI, c'est "les Chefs d'Etat et leurs Gouvernements". Non seulement pour la France, dont les élections imminentes vont revêtir une si haute importance, mais pour l'Allemagne, en proie aussi à la même épreuve électorale, pour tous les pays catholiques et ceux de l'univers entier, à commencer par le nôtre, les pieux fidèles auront à coeur d'adresser au Ciel de ferventes oraisons, afin qu'il plaise à Dieu d'éclairer les chefs d'Etat et leurs Gouvernements, pour leur faire bien distinguer et servir loyalement les intérêts matériels et spirituels de leurs peuples, à travers les ténèbres que répand sur le monde, présentement, la révolution montante, dans les idées et dans les moeurs.

—:*:—

La foi et ses victoires

Paris.—Gabriele d'Annunzio, qui a l'intention de faire un pélerinage au tombeau de saint François d'Assise, se fera-t-il moine ?

Certains de ses amis pensent que oui. Ce ne serait pas, écrit "Excelsior", le premier écrivain profane attiré vers la religion, sur le tard:

Sans remonter jusqu'à saint Paul, terrassé sur le chemin de Damas, et à saint Augustin, dont les "Confessions" retracent les égarements mondains, le nombre est considérable de penseurs, de poètes et de romanciers illustres qui finirent dans la plus ardente dévotion.

Le siècle de Louis XIV en offre trois exemples d'autant plus significatifs qu'ils portent sur des caractères fort différents: Pascal, Racine, La Fontaine.

La conversion de La Harpe étonna tous ceux qui connurent l'ancien encyclopédiste.

La fin du dix-neuvième siècle connut une véritable contagion de conversions littéraires.

Paul Féval fit détruire toutes les éditions de ses romans, qu'il corrigea dans le sens le plus chrétien. Le baptême administré "in extremis" à Littré par sa famille souleva à l'époque une polémique fort violente entre catholiques et libres-penseurs.

Mais le mouvement de conversion eut ses origines véritables dans l'exemple de J.-K. Huysmans, l'auteur de "Là-bas", de "En route", de "La Cathédrale" et de "Sainte Lydwine de Schiedam", ainsi que du poète de "Sagesse": Paul Verlaine.

Le sceptique Jules Lemaitre, auteur du "Martyr sans la foi" fit une fin édifiante. François Coppée trouva, dans la "Bonne souffrance", des accents de résignation chrétienne qui firent oubliers les vers sceptiques du "Reliquaire".

On ne saurait parler de conversion en ce qui concerne Barbey d'Aurevilly et Léon Bloy, dont le catholicisme devint de plus en plus batailleur à mesure qu'ils s'avançaient vers les certitudes éternelles.

Les poètes Adolphe Retté et Charles Morice se convertirent à l'instar du pauvre Lélian, mais de façon plus durable que Verlaine, retourné à la débauche vers la fin de sa vie calamiteuse.

La littérature française contemporaine a puisé dans ce passé récent la sève d'un renouveau de la pensée catholique. Le mouvement religieux actuel compte des noms qui sont des plus illustres dans le roman, la poésie, l'histoire, la philosophie.

Citons parmi les romanciers: M. M. Paul Bourget, René Bazin, Paul Renaudin, Louis Bertrand, Henry Bordeaux, Emile Baumann, André Beaunier, Paul Cazin, Pierre l'Ermite, François Mauriac, Maurice Brillaud, Jean Nesmy, Charles le Goffic, Jean Balde, Henri de Noussanne, Henri de Montherlant, etc.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Notre Bureau d'Information Religieuse

Pour répondre à l'excellente suggestion de l'un de nos lecteurs nous inaugurons un bureau d'information religieuse.

Chacun sera libre d'adresser des questions à ce bureau d'information aux conditions mentionnées en troisième page.

On peut commencer à adresser des questions dès cette semaine. Les réponses suivront au fur et à mesure.

—:*:—

"Le Droit"

Le "Droit" d'Ottawa entrait dans sa douzième année, le 27 mars.

Le chemin parcouru depuis le 27 mars 1913, les luttes sans nombre qu'il a menées à bien, la place qu'il occupe au tout premier rang de notre presse quotidienne, son rôle nécessaire d'éveilleur d'âmes qu'il remplit avec un intrépide courage et une persévérance admirable au foyer de la minorité ontarienne, sont le plus bel éloge que l'on puisse faire des dévouements cachés dont s'alimente sa vie toujours ascendante, de la valeur intellectuelle et morale des chefs de la pensée française en Ontario.

La survivance du "Droit" est un miracle d'énergie et de sacrifices; elle est la plus forte leçon de ténacité que contiendra peut-être l'histoire des luttes françaises en Amérique.

Puissions-nous tous aller à son école, nous qui devons livrer les mêmes combats, et le trouver encore à notre tête lorsque sonnera l'heure de la victoire !

—:*:—

Le théologien du "Star"

Au dire du grand théologien du "Star" de Saskatoon, les députés Canadiens Français n'ont rien compris au débat qui s'est livré à la chambre des communes autour de la question du divorce. Il remarque que les plus farouches adversaires de la résolution, proposée par M. Shaw de Calgary, ont été des orateurs de Québec.

Quel dommage qu'on n'ait point eu recours aux lumières de l'oracle de Saskatoon ! Nos ignorants du parlement d'Ottawa auraient pu apprendre que l'antique distinction des sexes n'existe plus au vingtième siècle, que la sainteté du mariage n'est qu'affaire de préjugés, et qu'après tout l'opposition au divorce n'est basée que sur une "légère différence de coutumes nationales et d'idéal humain".

Ce gentil barbouilleur de papier a le don d'accumuler dans la même phrase autant d'idioties qu'il y a de mots. Les gens de Saskatoon finiront peut-être par s'apercevoir qu'il n'est pas sage de laisser une plume et un encrier entre les mains d'un gamin: il finit toujours par s'en mettre partout et éclabousser tous ceux qui l'entourent.

Les habitants de Québec ont l'humilité de s'en tenir aux jugements divins qui valent bien ceux de nos écrivailleurs modernes: "L'homme n'a pas le droit de séparer ce que Dieu a uni". Il ne s'agissait point dans le cas présent de reconnaitre ou non la légitimité du divorce, de l'introduire dans nos lois: il y est déjà malheureusement; mais de le rendre plus facile, et c'est ce à quoi les députés Canadiens Français ont voulu s'opposer.

Quand il y a une lézarde dans un mur, et que ce mur soutient tout un édifice, le simple bon sens demande qu'on ne commette pas l'imprudence de l'élargir.

M. le rédacteur du "Star" qui est sans doute un lecteur assidu du "Physical Culture", des revues féministes et efféminisantes, pourrait avec profit consulter de temps à autre ce vieux livre qu'on appelle la Bible.

—:*:—

L'anglais suffira-t-il ?

New-York.—M. M. Guy E. Tripp, président de la firme Westinghouse Electric, dont les énergies employées au développement du radio ont obtenu des résultats considérables et que l'on peut appeler un "rêveur pratique", entrevoit le jour où l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique seront reliées par un réseau d'ondes radiophoniques qui permettront un échange de propos plus facile entre ces pays et causeront une véritable confusion des langues. La curiosité humaine en sera excitée au point de désirer savoir ce qui se passe et se dit partout dans l'univers et rendra nécessaire l'emploi d'une seule langue qui serait l'anglais selon la prétention de M. Tripp qui préfèrerait l'adoption de cette langue à la création d'une langue artificielle.

L'anglais, langue universelle: c'est le désir de M. Tripp, mais c'est un désir qui est encore loin d'être réalisé.

Salut au confrère

La grande famille de nos hebdomadaires catholiques et français vient de s'enrichir d'une autre unité: le *Nouvel Ontario* publié aux Chûtes-à-l'Esturgeon (Sturgeon Falls), comté de Nipissing, Ontario. Son programme excellent et son allure combattive promettent un vengeur de plus à la minorité d'Ontario. Succès et longue vie au confrère !

—:*:—

Argument sans valeur

Lorsque la construction du C. P. R., fut projetée, un ingénieur déclarait qu'il n'y avait qu'une étendue d'une quarantaine de milles propice à la culture sur tout le parcours du C. P. R. à l'ouest de Winnipeg.

L'avenir n'a pas donné raison à cet ingénieur.

Il pourrait bien en être de même des pessimistes qui s'opposent à la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson, car si le pays que traverse ce chemin de fer donne peu d'espoir comme culture il est très riche en minerais de toutes sortes.

Dire que ce chemin de fer ne traverse qu'un pays de marais, comme l'affirmait ces jours derniers un ingénieur à Montréal, c'est un argument sans valeur. Ce chemin de fer offre un débouché avantageux à l'Ouest agricole et il doit être exploité. Il ne faut pas oublier que ce fut la voie naturelle que suivirent presque tous les trafiquants de fourrure bien avant que le Nord-Ouest fit partie du Canada.

Port Nelson n'est peut-être pas l'endroit le plus avantageux pour établir le port, mais il n'y a pas de doute que la navigation est possible dans la Baie d'Hudson pour une période suffisamment longue.

L'Ouest est plus que jamais décidé à obtenir son port de mer.

—:*:—

Que font nos gens ?

1,200 immigrants sont arrivés le même jour à Winnipeg. Ils viennent de l'Europe Centrale, de l'Angleterre, d'un peu partout.

Pendant ce temps-là nos gens dans la province de Québec s'en vont aux Etats-Unis. Double perte pour le pays.

Au lieu d'importer des étrangers à grands frais il faudrait donner toutes les facilités possible à nos gens de venir s'établir dans l'Ouest. Ils feraient de bien meilleurs colons que ces étrangers et tout le pays en bénéficierait. Une politique de colonisation vraiment canadienne est ce qui presse le plus.

—:*:—

$15,000 sont déjà souscrits pour le monument de Mgr Laflèche

Les Trois-Rivières.—La souscription à date pour le monument de Mgr Laflèche est de $15,800, en chiffres ronds.

Il reste encore une cinquantaine de paroisses du diocèse qui n'ont pas encore envoyé leur liste de souscriptions, ainsi que les états franco-canadiens des Etats-Unis et le district de Montréal où l'on compte plusieurs milliers d'anciens trifluviens qui doivent certainement apporter leur quote-part.

—:*:—

La loi scolaire de l'Orégon opposée à la constitution des Etats-Unis

Portland, Oreg.— Dans la lutte contre la loi de l'Orégon qui vise à la suppression de la plupart des écoles libres de l'Etat, les catholiques et leurs alliés viennent de remporter leur première victoire. Un tribunal fédéral, siégeant à Portland, dans l'Etat même de l'Orégon, a déclaré que cette loi est contraire à la Constitution américaine. Les choses n'en resteront sûrement pas là et la question sera finalement portée, selon toute apparence, à la Cour suprême de Washington, mais cette première victoire est de bon augure.

Cette loi néfaste dont nous avons plus d'une fois entretenu nos lecteurs devait entrer en vigueur en 1926: Son objet évident était de tuer les écoles libres. Aussi a-t-elle été vivement combattue, non seulement par les catholiques, mais par tous les groupes qui maintiennent des écoles privées.

—:*:—

Que de papier !

Rien qu'aux Etats-Unis, il se tire chaque jour 29 millions de numéros de différents quotidiens.

Beaucoup de papier, peu d'idées.

"Vers la Baie d'Hudson"

Winnipeg.—Plus de mille délégués, venus des trois provinces des prairies et de deux Etats américains, ont assisté à la conférence tenue à Winnipeg, vendredi dernier, au sujet de la route de la Baie d'Hudson.

L'enthousiasme général s'est exprimé dans la proposition suivante: "Si le Canada doit être sauvé du désastre, si l'Est égaré par son égoïsme ne doit pas forcer l'Ouest à une alliance défensive et antagoniste, le chemin de fer de la Baie d'Hudson doit être terminé tout de suite."

J. F. C. O'Connor, de Grand Forks, délégué du Dakota Nord, s'était écrié au milieu de tonnerres d'applaudissements: "Allez dire aux gens de l'Est, qui peuvent pendant un moment ne pas penser à eux-mêmes, que s'ils désirent un Canada uni, ils doivent finir ce chemin de fer et le finir maintenant."

Deux résolutions

Deux résolutions furent passées: la première, demandant au parlement fédéral le parachèvement immédiat de la ligne de la Baie d'Hudson, sera portée à Ottawa par une délégation, dont M. Bracken s'est offert de faire partie; la seconde exprimait un vote de remerciement aux Etats américains dont la coopération à ce projet a été hautement appréciée.

Un débouché pour les pays du centre

Le délégué du Minnesota, M. Doelle, a dit que le plus fort argument en faveur de la Baie d'Hudson était le parachèvement du canal de Panama. Désormais rien ne passera plus par les pays du centre pour aller de l'est à l'ouest, ou vice versa, parce que la nouvelle voie d'eau fait le transport pour 70 à 90 pour cent meilleur marché que les chemins de fer. Il faut un débouché pour les pays du centre, et le débouché naturel est la Baie d'Hudson.

Fréquentée depuis 250 ans

Le Dr Wallace, du Manitoba, a affirmé qu'il était inutile de parler de la praticabilité de cette route, pour la bonne raison qu'elle avait été parcourue pendant 250 ans par les Anglais et les Français.

Ligne la plus courte

C'est la ligne la plus courte, a-t-il ajouté, pour les marchés d'Europe. "Elle nous met tout près du Groënland, a dit l'ingénieur Ferguson, où pendant les mois où la Baie est navigable, nous pourrions facilement transporter nos grains. De là, ils seraient versés, au moment voulu, sur les marchés du monde, à n'importe quel temps de l'année.

$20,000,000

Le maire Clare de Saskatoon a déclaré ne pas savoir si le plan était praticable; mais, dit-il, un gouvernement qui a déjà dépensé $20,000,000 dans cette entreprise, devait savoir ce qu'il faisait, lorsqu'il en a décidé l'exécution.

Trois partis unanimes

C'est la première fois que les trois partis politiques du Manitoba peuvent s'entendre sur une question, au dire de M. Bracken. C'est que le chemin de fer de la Baie d'Hudson s'impose au pays comme une nécessité vitale, bien audessus des machinations de la politique.

Une économie pour le pays

M. Latta, de la Saskatchewan, approuve le projet, pour la raison que la Saskatchewan produit assez de nourriture pour une population de 30,000,000, et avec cela elle ne vient pas à bout de se réchapper. Le transport mange tout. La dépense encourue pour le parachèvement de la ligne, sera une économie, parce qu'elle fera passer dans la poche du fermier ce qui s'en va dans le trésor des chemins de fer.

—:*:—

Premiers incidents de la course des aviateurs

Athènes.—L'aéroplane de Stuart MacLaren, qui tente de faire le tour du monde, a été forcé de faire une descente sur le lac St-Mathieu, île de Corfou, d'après un message reçu ici. Personne n'a été blessé et les dommages ont été légers. Après quelques réparations, l'envolée à Athènes a été reprise.

Seattle.—Les aviateurs américains, de leur côté, ont été retardés ici par le mauvais temps durant une journée avant de reprendre leur vol vers Prince Rupert, C. A.

—:*:—

Une grève d'un nouveau genre

Londres.—Une grève d'un nouveau genre s'est déclarée ici, la grève des aviateurs du service aérien de la firme qui transporte les courriers anglais par la voie des airs.

Pas un des aéroplanes du service distant n'a quitté l'aérodrôme de Croydon, point de départ des courriers destinés au continent. La grève atteint aussi les avions qui peuvent faire le voyage de l'aller et retour en une journée.

LA POLITIQUE

Le Session à Ottawa

On parle de plus en plus du budget et tout porte à croire qu'il sera présenté quelques jours avant Pâques, à la veille des vacances probablement. Le cabinet, à la séance de samedi, a étudié les diverses questions que cette importante législation comporte, et les cercles parlementaires sont portés à croire que les changements tarifaires seront fixés au 15 avril. D'ici là la Chambre tentera de se tirer de ses crédits le mieux possible, avec quelques votes peu compromettants, et des bills sans répercussion seront introduits dans la machine législative.

Il est probable que les changements au tarif seront nombreux et considérables. S'ils ne le sont pas il y a certainement une partie de la députation qui sera mécontente. Les progressistes ont adopté une attitude bénévole à l'égard du gouvernement, mais ils ne resteront sereins qu'en autant que le ministère leur retournera en faveurs les votes qu'ils leur donnent.

L'alliance libérale-progressiste

Une entente implicite apparente existe actuellement entre les deux partis dirigés par MM. Mackenzie King et Forke. Divers incidents le révèlent chaque jour. Lorsque les fermiers, par exemple, ne sont pas absolument satisfaits de l'attitude du gouvernement, ils quittent la Chambre pour ne pas voter. Lorsqu'ils prononcent des discours, ils adressent presque tous leurs sarcasmes aux conservateurs et particulièrement à M. Meighen dont ils n'aiment pas beaucoup les idées. Ils se laissent persuader plus aisément qu'on ne le supposait d'avance quand, par hasard, le gouvernement propose à la Chambre la formation d'un comité qu'ils n'approuvaient pas beaucoup au fond. Enfin, progressistes et libéraux, depuis le début de la session, tapent ensemble, et à tour de bras sur le parti conservateur, leur ennemi commun, votent ensemble contre lui et cherchent à lui couper, autant que possible, le chemin du pouvoir.

La semaine dernière, on proposait de voter un million et demi pour l'achat d'un nouveau château pour le haut-commissaire du Canada à Londres. Les conservateurs s'y opposèrent et espéraient voir enfin les Progressistes les aider à sauver cet argent au pays. Les whips ministériels avaient averti les députés-fermiers et comme ce soir-là il y avait une grande partie de hockey entre le Canadien et le Calgary, une cinquantaine de députés de l'Ouest se découvrirent tout à coup un goût pour le sport et filèrent à l'Anglaise. Résultat: pendant que les Fermiers encourageaint de leurs cris les joueurs de Calgary—ce qui ne les empêcha pas d'être vaincus par les Canadiens—la Chambre votait par une petite majorité de 15 voix le million et demi pour la nouvelle maison de notre haut commissaire en Angleterre. M. Forke, qui a toute la roublardise d'un paysan normand, fit mine de protester.

—"On pourrait bien attendre que tous les députés fussent à leurs sièges pour faire voter de pareilles sommes" déclara le leader des progressistes.

M. King expliqua, sur son ton bon garçon, qu'on ne pouvait éterniser l'étude des crédits; M. Meighen, sceptique, se contenta de sourire.

Le même jour fut joué à propos de la tour du Parlement. Mlle Agnès McPhail, qui n'est pas très commode et ne sait pas encore ce que c'est qu'une alliance, protesta, mais que put une brave fille contre cent hommes ! On ne l'écouta pas.

L'attitude des députés de Québec

Les députés de Québec, pour quelques-uns du moins, semblent comprendre parfaitement la situation. Pour assurer la combinaison actuelle qui est à l'avantage du pays, ils ont fait taire des défiances naturelles et commencé à étudier avec sympathie quelques-uns des plus graves problèmes de l'ouest qui sont aussi quelques-uns des plus graves problèmes du pays. Ils reconnaissent que les provinces des prairies passent par une mauvaise crise économique, que leur situation géographique les met dans une situation difficile, qu'elles ne retirent pas autant d'avantages de la protection, même modérée, que les vieilles provinces; et qu'enfin il y aurait moyen de les aider quelquefois sans détruire ailleurs.

D'ailleurs ce ne sont pas seulement les libéraux et les progressistes qui ont besoin de se mettre face à face avec la situation politique actuelle, c'est tout le public et tout le pays. Opposer un refus brutal de non recevoir à toutes les demandes des fermiers, hausser le tarif en face de leur opposition nette et décidée, aggraver ainsi les maux dont on souffre dans les provinces des prairies, répondre non, tout de suite, à chaque réclamation, tout cela n'aura que pour effet d'exaspérer les progressistes, d'échauffer les sentiments qui règnent dans l'ouest contre l'est du pays, et enfin de préparer au Canada et à la Confédération des journées difficiles et pleines de tempêtes.

Et peut-être que, sous ce rapport, la disparition de M. Gouin et de M. Fielding ne sera pas un mal pour le parti libéral. C'est peut-être à eux, à leur résistance dans le cabinet qu'il faut attribuer ces vacillations de la politique libérale que nous avons eu à enregistrer durant les années passées. Ces deux hommes sortis de la politique active, M. Mackenzie King et M. Ernest Lapointe qui sont plus jeunes, plus imprégnés des nécessités du moment, qui sont plus de leur époque, seront à même de suivre lentement et patiemment leur dessein sans avoir à se heurter de temps en temps à ces lourds rochers qui les faisaient dévier de leur course. Ils peuvent appliquer leurs idées, ils jouissent maintenant de plus de liberté dans leurs mouvements.

La tactique des conservateurs

Il est question de tactique au caucus de l'opposition. On avait décidé de laisser l'union libérale-progressiste se consommer avec l'espoir que ce mariage scandaliserait l'électorat. Mais on s'aperçoit que le public se laisse beaucoup plus impressionner par la majorité imposante du cabinet que par l'alliance hybride qui fait hausser les épaules des vieux bleus.

Les conservateurs voudraient déclancher une offensive pour amener le gouvernement à faire voter la rédistribution. C'est là qu'est la clef de la situation. Si M. King réussissait à ajourner encore cette mesure à la prochaine session il ne pourrait être question d'élections générales avant l'automne de 1925. M. Meighen va donc demander au premier ministre de proposer au plus vite la formation du comité de la chambre qui doit redistribuer les collèges électoraux et en augmenter le nombre. Tout de suite après l'opposition s'élancera à l'assaut du pouvoir.

Les résolutions de la Saskatchewan

Le premier ministre MacKenzie King a réitéré le désir du gouvernement de régler à l'amiable la question des ressources naturelles des provinces de l'Ouest. Il a reçu la visite de James Gardiner, membre du gouvernement de la Saskatchewan, qui a présenté quelques résolutions adoptées à la Législature de la Saskatchewan.

Le débat sur les embranchements

Le débat sur les embranchements du C. N. R. est commencé et promet d'être assez long.

Il y a de l'oppostion de la part de plusieurs députés ministériels de l'Est.

Sir Henry Thornton a adressé une lettre au ministre des chemins de fer pour plaider la cause de la construction de ces divers embranchements: "Ce sera la ruine du C. N. R. dit-il, si l'on ne peut pas poursuivre le programme de construction qui s'impose pour alimenter les lignes principales".

La pension des soldats sera maintenue

L'hon. Béland, ministre du rétablissement civil des soldats, a affirmé à Toronto qu'il n'y aura pas de réduction du bonus sur les pensions militaires d'ici deux ans et que le bonus sera probablement rendu permanent.

Les crédits de l'agriculture

En comité la Chambre a voté la somme de $1,400,000 pour l'allocation de l'agriculture. Mlle McPhail progressiste, proposait une réduction de $200,000 sur les octrois aux fermes expérimentales.

Extension du divorce

M. J. T. Shaw, député progressiste de Calgary-Ouest, a présenté son bill pour l'égalité des sexes dans les cours de divorce. Ce projet passe en première lecture.

Plusieurs députés de Québec, notamment M. Casgrain et M. Fortier, se sont opposés fortement au principe néfaste de ce projet de loi.

Président permanent de la Chambre

Le major John Basset a relancé dans la Gazette le projet de nommer l'hon. M. Rodolphe Lemieux président permanent de la Chambre des Communes. L'idée est encore bien accueillie car jamais on n'a connu à Ottawa un président plus digne et plus populaire. M. Lemieux représente toutes les belles traditions et il est considéré comme un des plus grands parlementaires de l'empire britannique aujourd'hui.

(Suite à la page 2)

La Politique

(Suite de la page 1)

hui. On le compare à Asquith...et c'est un compliment à l'ancien premier-ministre anglais. Si la question était laissée à M. King, à M. Lapointe, à M. Gouin, à M. Fielding, à M. Meighen même, M. Lemieux deviendrait "speaker" inamovible. Mais personne ne connait l'avenir. "M. l'orateur" n'a que 58 ans. Qui sait si un jour ce n'est pas lui qui choisira son successeur à la présidence ?

Réception au consul de France

Le baron de Vitrolles, nouveau consul de France, a été présenté aux ministes au diner offert en son honneur par le président des Communes, l'hon. Rodolphe Lemieux.

Au sénat

Le sénat après trois semaines de vacances s'est remis au travail. Une commission, dont le sénateur Belcourt fait partie, est chargé d'une enquête pour savoir le coût exact de l'administration civile du pays.

Le sénateur Bennett a attiré l'attention sur certaines dépenses des ministres qui sont trop élevées. Ainsi il y a un compte de $2,180 pour l'entretien de l'automobile du ministre de l'agriculture et $3,259 pour l'automobile du premier ministre. C'est beaucoup de gazoline !

Le sénateur Turgif a proposé sa motion d'amendement du sénat. Il dit que c'est mieux que le sénat prenne lui-même l'initiative de la réforme.

Lettres au "Patriote"

Nos Sociétés Nationales

Monsieur le Rédacteur.

En voyant l'annonce sur le journal "Le Devoir", que la société St-Jean-Baptiste de Montréal s'était mise en tête d'ériger une Grande Croix, sur le Mont-Royal, projet magnifique, qui ne peut surgir que d'une société aussi franchement catholique et canadienne-française), je ne peux m'expliquer l'antipathie et le désintéressement manifestés par la plupart de nos Canadiens-Français de la Saskatchewan, concernant notre Société Nationale. Serait-ce que nous, Canadiens-Français de cette partie du pays, nous serions moins patriotes, que nos frères de la Province de Québec? Je ne le crois pas; il est vrai que nous ne trouvons point dans cette partie de l'Ouest des Victor Morin ou de ses semblables; non je ne crois pas qu'il y en ait. Néanmoins nous trouvons beaucoup de gens qui se sont sacrifiés et essaient encore en ce moment de suivre la devise de la Société, c'est-à-dire rendre le peuple meilleur.

Mais, M. le rédacteur, l'encouragement donné à ces gens, est si faible qu'il faut une énergie, et du courage sans limite, pour ne point se décourager, et mener à bien cette oeuvre qui serait d'une si grande utilité pour resserrer les liens qui nous réuniraient tous dans une seule unité..

Vous me direz, enfin dites-nous donc quelle est la cause de ce désintéressement envers notre société nationale ?

Eh bien ! le voici sans embagess depuis quelques années, il a surgi dans quelques-unes de nos paroisses, une société qui a deux éléments, et qui a ébloui nos populations canadiennes-françaises, seulement de par sa réclame, qui se classe dans les millions, et de par ses largesses à différentes institutions pour lesquelles les Canadiens-Français de la Province de Québec ont souscrit en général.

Mais pouvons-nous en dire autant, et est-ce que les autres membres de cette société recrutée en très grande majorité aux Etats-Unis, s'intéressent ou combattent pour nos écoles, et l'enseignement du français? Non, et il ne faut pas aller bien loin pour en trouver un exemple: Examinez ce qui s'est passé et se passe encore aujourd'hui dans la question de nos écoles d'Ontario. Où est-elle cette société puissante? vient-elle au secours de nos petits Canadiens-Français afin de faire rétablir leurs droits? Mais non, il n'est point nécessaire de mettre les points sur les I; c'est un fait reconnu que des membres haut placés, sont antipathiques, et ne veulent point que nous, Canadiens-Francais, continuions d'instruire nos enfants dans notre belle langue.

Ce qu'il y a de plus surprenant c'est de voir quelques-uns de nos Canadiens, faisant de la propagande pour cette Société. Ils n'ont point honte de prendre les procédés les plus malhonnêtes pour enrôler la jeunesse, en faisant miroiter devant leur imagination les avantages de l'enrôlement, dans une société qui n'est point faite pour nous, et où s'engouffrent chaque année des sommes considérables, d'argent canadien, que réclament pourtant nos associations nationales.

De plus, il est établi que des personnes à la tête de cette société usent de leur influence pour susciter des animosités contre toute Société St-Jean-Baptiste, et empêcher son recrutement. Nous ne sommes plus chez nous, il faut faire place à l'étranger.

Voyons, les Canadiens, il faut espérer qu'il n'en est point de nous comme d'un malade dont on parlait dans un journal dernièrement : le docteur a établi que son patient avait le coeur placé du côté droit.

J'espère que la majorité de nos Canadiens ont le coeur à la bonne place, qu'il bat bien fort pour la bonne cause. Levons-nous tous, gens bien pensants, et déployons l'énergie voulue pour renforcer notre Société Nationale, sinon que aux envahisseurs et destructeurs de notre belle langue française.

Vous remerciant M. le rédacteur pour l'insertion de ce cri d'alarme.

Un Canadien, non Errant

:*:

Pour le Cartel

Laflèche, Sask., 28 mars 1924

M. le Rédacteur,

En lisant dimanche passé, le "Leader", j'apprenais par une lettre intitulée, "The First Wheat Pool", que l'auteur de cette lettre prétendait, que Joseph n'avait pas eu tant de mal pour mettre con cartel en opération que Aaron aura cette fois-ci de mettre le sien en mouvement.

En lisant aujourd'hui le "Patriote" du 26 mars, je sens que les disciples d'Aaron rencontreront autant de difficultés que leur maitre.

Je tombe presque à la renverse quand j'ai fini de lire cette lettre de M. Paul Bourdy. Je me demande s'il y a deux Paul Bourdy à Laflèche : Non, rien qu'un, seul unique. M. Bourdy qui était délégué au dernier Congrès de l'A. C. F. C., à Prince-Albert pour jeter les bases d'une coopérative sous les auspices de l'A. C. F. C.; ce même M. Bourdy qui a vendu ici à Laflèche plusieurs chars de charbon, et aussi de ficelle d'engerbage dans le but de faire bénéficier les nombreux coopérateurs de Laflèche; ce même M. Bourdy qui acceptait la charge de secrétaire pour créer une fromagerie coopérative, il y a deux semaines à peine; ce même M. Bourdy qui doit avoir appris que la Saskatchewan, Coop., Elevator Co., accuse un profit de sept millions, réalisé avec seulement un cinquième de la récolte; ce même M. Bourdy cherche à démontrer que l'esprit coopératif n'existe pas dans l'Ouest canadien parce que (écoutez ceux qui n'ont pas signé le contrat du cartel) parce que la Saskatchewan Creamery ne fait pas ses affaires; parce que un élévateur sur cent, celui de Laflèche Melaval Elevator, n'a pas eu de succès; enfin bref parce que, ceux qui avaient acheté, le Laflèche "Advocate" se sont fait roulés.

Pour cela, d'après la doctrine de M. Bourdy, on ne doit pas essayer de fonder aucun espoir sur une chose qui n'a pas été expérimentée.

Lui-même a quitté une belle section de terre proche d'ici pour essayer d'être agent de la Victoria Elevator Co., à Laflèche. L'essai doit lui être favorable vu qu'il y est encore.

Je comprends très bien qu'un agent d'élevateur, vendeur de charbon, de ficelle, propriétaire d'un moulin à farine, ne puisse avoir les mêmes idées qu'un homme, comme moi et tant d'autres, qui ne possède qu'un seul quart de terre, et est obligé de soutenir une famille de treize. Avec des prix de 77 cents pour le blé, de 25 cents pour le beurre, de 15 cents pour les oeufs, et le bétail à des prix plus que bas, il est bien certain que sans la charité publique, si cela continue, on ne peut faire donner une instruction solide à ses enfants. On voudrait seulement vivre comme tout homme blanc doit être en droit de le faire, c'est tout.

Dans sa lettre, M. Bourdy nous parle des Lénine, Millerand, Jaurès, et Cie. Sans être un admirateur de Lénine, ni de Jaurès, je sais que celui-ci prêchait le désarmement, chose qui, si elle eut eu lieu, aurait empêché cette triste grande guerre, source de tant de maux et de malaises.

N'est-ce pas sous Millerand, qui est encore président de la république française, que celle-ci a envoyé un ambassadeur au Vatican, et sous sa présidence que les Allemands ont été écrasés. Quant à Lenine, toute personne qui se croit un peu civilisée n'ose être son adepte, cependant ce buveur de sang en a-t-il plus fait boire que les autres potentats du monde ces dernières années ? Vraiment on se demande si Lénine et ses acolytes ont été réellement ce qu'on nous a dit, quand les faits sont là pour dire que les puissances ont des relations avec le gouvernement des soviètes: ambassadeur en Italie, ambassadeur à la cour St-James en Angleterre, traité ici, traité là. Mussolini compte sur les soviètes pour obtenir tout le blé nécessaire à l'Italie. Encore un, Mussolini, qui a essayé un nouveau système contraire à la doctrine de M. Bourdy, puisque jamais personne ne l'avait fait, et cependant cela marche en Italie, le système Mussolini.

Lénine échoua lamentablement, dit M. Bourdy. Cependant après sa mort son corps fut exposé dans une chapelle ardente; au dessus de deux millions de personnes défilèrent devant sa dépouille.

En son honneur sont placées mille statues de son image, disséminées dans toute la Russie; sa veuve crée des hôpitaux etc.;sa politique comme je le disais plus haut, est reconnue; vous appelez cela échouer lamentablement, M. Bourdy? Ceci aussi pour vous dire que jamais personne ne l'avait essayé le bolchévisme et malheureusement il marche.

Eh bien ! puisque tout marche, nous les fermiers, qui signons le contrat du cartel, voulons tout simplement mettre aussi un système en marche; je dis les fermiers, pas l'agent d'élévateurs. Pour mettre le système en marché il faudrait naturellement éliminer une légion de rongeurs; et ce fait me rappelle un rêve que je fis dernièrement, la nuit dernière je crois, et comme Joseph du premier cartel, j'étais Joseph du deuxième, c'est-à-dire, président. Avant de quitter Laflèche, j'avais congédié quatre agents d'élévateurs et fermé leurs maisons; car en m'informant je trouvai que la Saskatchewan Coop. Elev., deLaflèche avait rentré 46,131 minots de blé à elle seule dans le seul mois d'octobre 1923, et que ces mois-ci les six élévateurs en prenaient seulement 6,000, tous ensemble, quand ils y arrivaient. Je laissai M. Bourdy à son poste, à titre d'ami, avec une autre maison, lui recommandant, quand je serais parti, de fermer et d'aller se promener quand bon lui semblerait, vu que l'autre élévateur pouvait faire l'ouvrage facilement jusqu'à la nouvelle récolte.

De Laflèche, j'allai directement à Winnipeg voir ce fameux nid, qui renferme les joueurs, rongeurs perfectionnés, depuis que ceux de Chicago, ont émigré à Winnipeg.

Ici n'ayant pas d'ami comme à Laflèche, un bon coup de balai et le tour fut joué. La semaine d'après, je bâtis le chemin de fer de la Baie d'Hudson; une semaine plus tard j'achetais les entrepôts de Liverpool, et le dernier tour était joué.

Ce matin ce fut une autre chanson quand je me réveillai, et pensai que je voulais écrire au "Patriote". Je cherchai et je trouvai que M. Sales en s'adressant aux actionnaires de la dernière réunion de la Sask. Coop. Elev. Co., leur disait basé sur les records du département de commerce d'Ottawa, que les grades trois, quatre, cinq et six, nord (northern), un et deux (feed) rejeté pour carie, avoine folle, humide, mouillé (en tout quatorze grades), quand ils sortent de l'hôpital, sont transformés en No. un, deux et trois (northern). Je trouvai aussi que le blé trempé (tough) ne va jamais au séchoir, mais est mélangé avec du blé sec, et ainsi l'excès d'humidité est absorbé, et le fermier est rogné à une moyenne de sept sous par minot.

A cette même réunion, les directeurs et le gérant-général furent tous unanimes à dire que les mélanges des grades étaient moralement mauvais, mais pour répéter les propres paroles de M. Riddell: "Since you can't stop it, and the laws allow the other fellows to do it, get into it yourself and make all you can out of it."

Pendant que j'étais président, dans mon rêve, j'étais allé voir les autres présidents et comme suisse, je m'en fus à Berne en Suisse: là j'appris que la Suisse importait en 1923, 88 millions de quintaux de cereales et que le Canada en fournissait plus de la moitié, le restant venant des Etats-Unis et de la Hongrie.

La moyenne par quintal en 1922 était de francs 30.62 et en 1923 le quintal en moyenne était de frs. 28.25 soit $1.67 par minot.

En revenant de Suisse j'allai voir Dunning: il me donna les prix moyens que le fermier avait obtenu ces deux dernières années en me disant que cette année le blé était en baisse de 48 millions malgré la grande récolte. La moyenne, me dit-il, en 1922 par minot était de 85 sous et en 1923 de 65 sous.

Je ne me rappelle plus de rien d'autre de mon fameux rêve, mais je sais que, ce matin, je relisais la lettre de M. Bourdy, qui suppose que ma liberté est entravée quelque peu pendant cinq ans, je sais aussi que si le cartel ne peut nous aider ma liberté est encore enchainée pour la vie au grain exchange que Aaron décrit par "the heatheniest gambling place in America."

Jos LAPIERRE

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Témoignage de l'ancien président de la commission du blé

Winnipeg.—James Stewart, ancien président du Wheat Board, a rendu témoignage à la commission d'enquête du grain.

Il a dit que, dans son opinion, il y a moins de spéculateurs dans le commerce du grain que dans tout autre commerce au Canada.

Il croit aussi que les frais de manutention pour garder le grain de l'automne au printemps, au lieu de le vendre dans les trois premiers mois de la saison, absorbent à peu près toute la différence entre les prix d'automne et de printemps.

M. Sapiro doit comparaître le 14 avril devant la commission d'enquête.

:*:

Les prohibitionnistes s'organisent

Saskatoon.—La branche de Saskatoon de la ligue de prohibition de la Saskatchewan s'est mise à l'oeuvre, en élisant Rob. McGowan comme président, et en formant les divers comités, qui doivent mener la campagne, d'ici le 16 juillet, date du péblicite.

Le Dr MacDonald, l'un des vice-présidents, a demandé si l'on connaissait quelques catholiques prohibitionnistes dans la ville, car ce serait dommage de les ignorer pendant la campagne. Personne n'ayant pu répondre dans l'affirmative, on n'en reparla plus.

:*:

Une longue grève en perspective

Calgary— Faute d'une entente entre les propriétaires de mines de l'Ouest canadien, et l'union des mineurs, la grève a été déclarée le 1er avril dans tous les camps de l'Alberta et du nord-est de la Colombie où les mineurs appartiennent à l'union. Seules les mines libres continuent le travail. Le règlement des difficultés va, parait-il, être long; il durera peut-être jusqu'à l'automne. A Mountain Park, Alta., la fermeture des mines a privé d'eau, et de lumière la petite ville qui s'y était formée, et où il y a actuellement 70 cas de maladie.

:*:

Les Ukrainiens en appellent au monde

Prud'homme.— Les Ukrainiens de Dana et de Prud'homme, réunis en assemblée générale, ont envoyé aux unions ouvrières du monde, un appel à la justice en faveur de leurs compatriotes de l'Ukraine occidentale, maltraités par les Polonais et les Roumains, auxquels ils ont soumis d'après le traité de Versailles. Cette protestation est un appel aux forces socialistes et aux républiques soviètes pour briser le joug qui les opprime.

:*:

Un mort qui ressuscite

Les journaux japonais ont annoncé l'autre jour la mort du prince Matsukata, conseiller intime de l'empereur. Les médecins venaient de délivrer le permis d'inhumer et, déjà les nécrologies commençaient à paraitre dans les feuilles du soir, lorsque le mort fit un léger mouvement et se mit à respirer.

Il était temps, quelques heures de plus et la tombe allait se refermer sur un vivant.

L'état du vieillard, à partir de ce moment, n'a cessé de s'améliorer. Un bulletin publié lundi matin dit, en effet, que le malade a pu absorber des aliments. Les médecins se croient maintenant en mesure d'assurer qu'ils prolongeront considérablement la vie du doyen des hommes d'Etat japonais.

Ces médecins sont-ils les mêmes que ceux qui ont délivré le permis d'inhumer ? Dans ce cas, leur diagnostic ne doit inspirer à la famille qu'une confiance relative.

:*:

Tremblement de terre en Angleterre

Londres.- De fortes secousses de tremblement de terre se sont fait sentir dans la région minière de Derbyshire.

En certains endroits le choc fut si violent que les gens croyaient que la ville était bombardée. Il n'y a pas eu de pertes de vie.

:*:

Une comète

Londres.—L'observatoire de Capetown a découvert une nouvelle comète visible au sud Africain.

:*:

Un bateau incendié en mer

Londres.—Le navire anglais Frangestan, à destination de Jeddah avec à son bord 1200 pèlerins, a pris feu en mer, mais tous les passagers ont pu être sauvés sur un autre bateau qui est arrivé à son secours.

:*:

LES NOUVELLES EN EN QUELQUES LIGNES

MONTREAL. Un vol d'une audace inouïe a été commis, en pleine rue Ontario-est, sous les yeux de la foule. Un groupe de brigands a attaqué une automobile qui transportait une somme considérable d'argent pour le compte de la Banque d'Hochelaga. Le chauffeur, Henri Cléroux, a été tué, et l'employé de banque, Roland Fortier, grièvement blessé. Mais ce dernier avait eu le temps de se servir de son revolver, et l'on a trouvé dans une auto abandonnée le cadavre de l'un des bandits. Cette découverte a mis la police sur la bonne piste: toute une association de brigands, comprenant des hommes et des femmes, a été repairée.

TORONTO.—Le procès des directeurs de la Home Bank s'ouvrira aux assises criminelles lundi prochain.

ROME.—C'est à Rome même, auprès du Vatican, que prendra sa retraite Mgr Ciplak, le vénéré prélat que les soviets russes viennent de remettre en liberté.

PARIS.—L'Académie de médecine vient d'élire, au titre de correspondant étranger, le Dr Dinguzil, le distingué hygiéniste de Tunis. Le Dr Dinguzil, né en 1869, a fait ses études médicales à la Faculté de Montpellier. Il a épousé une Française.

LONDRES.—Deux entrepreneurs anglais ont passé un contrat avec l'Amirauté britannique pour renflouer un certain nombre de bâtiments coulés à Scapa Flow en juin 1919 et pour les livrer ensuite à la démolition.

On se souvient que près de 70 navires allèrent par le fond alors que les équipages allemands, se conformant aux ordres venus de Berlin, coulèrent leurs navires et quittèrent leur bord, sous les yeux des équipages anglais commis à leur garde.

VARSOVIE.—Le patriarche Tikhon vient d'être frappé d'une attaque d'apoplexie. On est inquiet au sujet de sa santé étant donné son grand âge.

LE CAIRE.—Le nouveau drapeau que l'Egypte vient d'adopter est composé d'un croissant et de trois étoiles sur un fond vert.

CONSTANTINOPLE.—Les pourparlers turco-allemands ont abouti à la conclusion d'un traité d'amitié.

:*:

LA SCIENCE DEMANDE L'UNIFORMITE

L'étude de la diététique poussée si loin depuis quelques années a amené des découvertes très importantes en fait d'hygiène de la nutrition. Elle a fait reconnaître que la pureté et la qualiité soutenue des aliments étaient essentielles à l'organisme humain. C'est une bénédiction dont on ne saurait trop louer la science moderne, que l'empaquetage dans des boites de métal hermétiquement closes des aliments délicieux et délicats, tels que le thé et le café. "Salada" est l'un des éléments nutritifs de l'homme dont la popularité a été l'une des plus rapides au Canada, précisément à cause de sa pureté sans alliage. La boite d'aluminium des thés "Salada", garde à nos produits leur fraicheur savoureuse et leur arôme délicieux. Le mélange scientifique maintient leur qualité absolument uniforme.

Bureau d'Information Religieuse

Sous ce titre, le "PATRIOTE" publiera des réponses aux questions qui lui seront adressées par ses lecteurs, aux conditions suivantes:

1.—Toutes les lettres posant des questions devront être signées. (Le nom des questionneurs ne sera pas publié.)

2.—Les questions ne devront porter que sur des choses se rapportant à la religion, et être faites dans un but de sincère information.

3.—Les questions devront être claires et aussi précises que possible.

4.—Le journal se réserve le droit de ne pas répondre aux questions oiseuses.

5.—Autant que possible, le journal répondra aux questions dans l'ordre de leur réception; les questionneurs ne seront donc pas découragés si par suite de l'abondance des matières la réponse à leurs questions se trouve différée.

6.—Les questions devront être écrites sur une feuille à part.

Parlons-nous patois ?

Conférence donnée au Club Français à l'Université de l'Alberta par M. l'abbé Lepage.

(suite et fin)

Pays de gentilshommes

A la page 252, tome 1er du "Journal d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale," (édition de 1744), le Père de Charlevoix s'exprime comme suit au cours de sa lettre portant la date du 22 avril 1721: "Il y a dans la Nouvelle-France plus de noblesse, que dans toutes nos autres colonies ensemble. Le Roi y entretient encore vingt-huit compagnies de troupes et trois états-majors. Plusieurs familles y ont été anoblies, et il y est resté plusieurs officiers du régiment de Carignan-Salières, ce qui a peuplé le pays de gentilshommes".

Cela rappelle le mot d'un gouverneur anglais, lord Elgin, si je ne me trompe, qui, voyant passer une procession de Canadiens-Français, s'est écrié: "C'est un peuple de gentilshommes".

Tous ces faits expliquent facilement la conservation du français, du vrai français, sur les bords du Saint-Laurent.

Oui, le français que parlent nos gens de la campagne particulièrement ceux qui ne sont jamais venus en contact intime avec l'élément anglais, est un français très pur, bien que quelque peu archaïque.

Nos habitants Canadiens parlent-ils comme parlait Louis XIV ?

Et ce français que nous parlons, n'est pas tant le langage du petit peuple du XVII siècle, que celui de la cour et de la haute société.

Nos cultivateurs, nos braves habitants parlent comme parlait Louis XIV: Voilà, je le sais, une proposition qui a le don d'exciter l'hilarité des contempteurs du *canayen*, mais qui n'est pourtant pas très éloignée de la stricte vérité. L'exagération qui s'y trouve ne dépasse pas, à mon humble avis, les bornes d'une figure de rhétorique permise.

Mais avant d'entreprendre d'établir cette thèse, en l'appuyant sur de vieilles grammaires, permettez-moi de citer quelques témoignages d'écrivains français qui ont visité le Canada.

M. H. de Lamothe, dans son ouvrage intitulé "Cinq mois chez les Français d'Amérique" publié en 1879, s'exprime comme suit, à la page 29, en parlant de Québec:

"On entend bientôt le doux parler de France, qu'un accent tout particulier souligne sans défigurer. On prétend que cet accent vient de la Normandie, patrie de la grande majorité des premiers colons du Canada. Récemment un Canadien, voyageant en France, écrivait que c'était à Chartres qu'il en avait retrouvé la plus exacte reproduction.

On comprend qu'un isolement de cent ans ait conservé dans leur intégrité le langage et les expressions en usage dans la première moitié du dix-huitième siècle."

L'écrivain français aurait pu ajouter "ou dans nos glossaires", car nos cousins de France ont laissé tomber dans l'oubli grand nombre de mots et d'expressions qui sont d'un usage courant ici et que là-bas, on ne trouve plus guère que dans les bouquins d'un autre siècle.

M. Gailly de Taurines, dans son ouvrage, "La Nation Canadienne", publié en 1894, page 245, nous dit ce qu'il pense du langage canadien:

"La distance, le temps ont bien amené, entre le langage des Français et celui des Canadiens, quelques petites différences de prononciation ou d'expressions, mais elles ne vont pas au delà de celles que nous pouvons constater, en France même, entre nos différentes provinces. D'une façon générale, on peut dire que la langue populaire des Canadiens est infiniment meilleure et plus correcte que la langue populaire en France".

Sans accent

Le Père de Charlevoix, Jésuite parisien, après deux voyages au Canada, disait, en 1722, dans son Histoire de la Nouvelle France:

"Nulle part ailleurs on ne parle plus purement notre langue. On ne remarque même, ici, aucun accent".

Un membre de l'adémie franaise, l'abbé d'Olivet, décédé en 1768, écrivait à son tour "On peut envoyer un opéra au Canada, et il sera chanté à Québec note pour note et sur le même ton (c'est-à-dire avec le même accent) qu'à Paris! mais on ne saurait envoyer une phrase de conversation à Bordeaux et à Montpellier et faire qu'elle y soit prononcée syllabe par syllabe comme à Paris".

Xavier Marmier, de l'Académie française, disait en 1866, dans son livre "Lettres sur l'Amérique: Canada, Etats-Unis, Havane", page 95, en parlant de notre pays: "Ici l'on garde, dans l'usage de notre langue, cette élégance, cette sorte d'atticisme du grand siècle. Le peuple lui-même le parle assez correctement et n'a point de patois".

Rameau, dans son bel ouvrage "La France aux Colonies", pouvait écrire après un assez long séjour au Canada: "Sur les bords du Saint-Laurent, notre langue n'a pas plus dégénéré que notre caractère". Et ailleurs, parlant de la Littérature Canadienne, il mentionne notre langue comme étant bien réellement la vraie langue française, "la langue, dit-il, si gracieusement conservée dans toute sa pureté".

Ouvrons maintenant quelques vieilles grammaires françaises et voyons si réellement nos habitants parlent comme on parlait à la cour de Louis XIV.

La même prononciation

Lorsqu'un bon Canadien de nos campagnes dit: "C'est difficile à *crère*; il fait *frèt* aujourd'hui ; le chemin est *étrèt* ici; il ne peut pas marcher *drèt*; j'ai failli me *néyer*; il faut *netéyer* cela; que le bon Dieu *soé* béni; *toé et moé*", on s'imagine qu'il parle horriblement mal. C'est ce que l'on appelle par dérision du *Canayen*.

Pourtant, cet habitant s'exprime absolument comme s'exprimaient ceux qui, au commencement du XVII siècle, se piquaient de parler le beau langage.

Ainsi, dans une édition du dictionnaire de Boïste, de 1808, figure encore la prononciation de voir, par *voère*".

Cette autorité est encore confirmée par celle du Père Mansiou (Manuel de prononciation française, page 59).

Mauvillon, dans son cours complet de la langue française, publié en 1754, s'exprime comme suit, aux pages 54-55 du tome premier:

"J'ai dit que *oi* à la fin des mots doit se prononcer toujours comme la diphtongue *oé*. Il faut prendre garde de ne pas imiter le petit peuple de Paris qui prononce *roi, loi*, comme *roa, loa*.

Le même auteur, dans son Epître à Monsieur le Comte Maurice de Brühl, page 40, dit *Froid, adroit, il croit, droit, étroit, soit'* se prononce dans la conversation *frèt, adrèt, étrèt, endrèt, set* et il *cré*.

La Fontaine qui passe pour avoir possédé assez bien sa langue, n'hésite pas à faire rimer *étroit* avec *fluet*. En effet, sa fable intitulée "La Bellette entrée dans un grenier" commence ainsi:

"Demoiselle Bellette, au corps long et *fluet*, Entra dans un grenier par un trou fort *étroit*.

Michel Eyquem de Montaigne, comme chacun sait, est un célèbre écrivain et moraliste français, qui naquit en 1533 et qui mourut en 1592. Il y a donc grosso modo trois siècles et demi qu'il écrivit les délicieux "Essais" qui lui assurent l'immortalité.

Or, l'autre jour, en relisant les pages pittoresques et souvent profondes de ce gentil homme périgourdin, la fantaisie me prit de noter, crayon en main, toutes les expressions ou tournures aujourd'hui désuètes, voire même inconnues en France, qui se sont conservées dans la bouche de nos bons habitants venus de la vieille province, et aussi, très souvent, dans la bouche des plus francisants de nos citadins.

Je commence en soulignant:

Il est plein de *menteries*—Il tombait à *tout bout de champ*—celle-là est belle au *prix de celle-ci*—J'ai *manqué de tomber*—Cet habit est meilleur marché que celui-là *en équipolant*—J'aimerais aller *quant et vous*—Il n'y a rien de plus *nuisant*—A ton tour *asthcure*—C'est un vieil *avaricieux*.

Voilà donc quelques exemples de la langue que parlait, il y a plus de trois siècles, un écrivain que tous les grands critiques français considèrent comme une des gloires de leur littérature. De nos jours, ce sont les plus illetrés des Français du Canada qui parlent tel que parlaient les plus cultivés des Français de France avant le bon roi Henri IV.

Nous pouvons donc conclure que la langue française au Canada, surtout la langue populaire, est bien, dans son ensemble, la langue française du grand siècle. Je crois l'avoir prouvé.

L'anglicisme

La grande tache qui dépare la langue française en Amérique, c'est l'anglicisme.

Aussi depuis quinze ans, dans la province de Québec surtout, on s'efforce de réagir contre ce danger qui serait néfaste. Delà la naissance de la "Société du parler français", de "l'Action française", de ces congrès du parler français, et de nos grands journaux, Le "Patriote", Le "Devoir", Le "Droit", le "Progrès du Saguenay". Tous ont pour but la survivance de ce que nous avons de plus cher après Dieu, notre belle langue française.

Renoncer à notre langue serait tuer dans notre race le plus puissant moyen d'émulation; Ce serait renoncer à la continuation de l'oeuvre de ceux qui sont nos modèles et nos pères; ce serait avoir honte d'enseigner à nos enfants notre histoire. Bref nous serions des déracinés; c'est-à-dire des Français qui tâchent de se former une mentalité anglaise; des petits hommes à qui l'on donne de grands habits qui ont servi à d'autres, des tolérants qui donnent toujours sans rien recevoir; des courtisans qu'on aura raison de mépriser.

Respect mutuel

Je termine par cette idée de bonne entente entre les deux races du pays, idée chère aux âmes droites et nobles comme Moore et Burt qui veulent la prospérité de notre cher Canada.

Avec cette tolérance et le respect mutuel des droits acquis et reconnus, naîtra l'union qui fait la force.

Avec la charité nous vivrons de manière à faire penser à ce bel instrument de musique qu'on appelle l'orgue et qui est l'image de l'union dans la société. Dans l'orgue il existe mille sons divers; chaque tuyau a sa force, chaque languette son timbre, chaque ouverture sa grandeur, chaque jeu ses variations et quand tout est mû par un principe intelligent, de merveilleux accords en résultent.

De même dans les familles, dans les cités, dans les pays, chaque homme a son caractère ses devoirs, ses qualités, ses défauts. Mais quand la main intelligente et discrète de la charité se promène sur toutes ces touches, l'unisson s'établit, les dissonnances, si elles existent, ne sont que transitoires et le meilleur des organistes, la charité, sait tellement conbiner les jeux, ménager le vent, adoucir les tons que rien n'est troublé dans les rapports essentiels. Si la musique qui en sort n'est pas toujours excellente, elle est au moins tolérable.

—:*:—

NOTRE HISTOIRE

Un article de M. Georges Goyau de l'Académie française, sur les origines religieuses du Canada

Un explorateur apôtre: Champlain

Les morues, aux parages de Terre-Neuve, et, dans le bassin du Saint-Laurent, le trafic des peaux de castors et autres fourrures, demeuraient cependant, pour les pêcheurs et commerçants qu'entraînait l'esprit d'aventure, une belle source de revenus. Henri IV, cinquante ans plus tard, se montra tout prêt à accorder le monopole des pelleteries canadiennes à ceux qui voudraient travailler pour le peuplement du sol et la diffusion de la foi. Sully n'était pas content: coloniser lui déplaisait. Mais Henri IV passa outre; et tour à tour le *marquis de la Roche*, un catholique, Chauvin, un protestant, furent chargés, le premier comme lieutenant du roi, le second moyennant un bon privilège commercial, de porter au Canada la France et le Christ. Cette fois encore, les galériens ou condamnés à mort qui s'entassaient sur les vaisseaux du marquis de la Roche représentaient médiocrement notre race et notre foi; et c'était un étrange choix que celui de Chauvin, "pour pulluler la foi catholique, apostolique et romaine, que les hérétiques ont tant en horreur et abomination."

En 1603, cette série de tâtonnements et d'échecs trouve enfin son terme: Champlain entre en scène. Il ne permettra plus que la cour et la ville, que l'Etat et l'Eglise, oublient cette terre et ces hommes dont l'Atlantique nous sépare. Il a servi dans les armées de la Ligue, en face de celui qui allait devenir le Roi; désormais, service de l'Eglise et service du Roi ne font qu'un; et c'est sur mer, c'est outremer, que Champlain s'en acquittera. Les Océans lui sont familiers: il a navigué vers les Indes occidentales, vers le Mexique; il s'est rendu compte, deux siècles et demi avant Lesseps, que de ce qui s'appelle l'Amérique on pourrait faire deux grandes îles, en perçant l'isthme de Panama: le grand découvreur, comme le grand savant, a le don de l'hypothèse; et ses voyages sont l'expérience qui la vérifie.

Champlain, lorsqu'il est le maître, discipline ses vaisseaux comme une sorte de cité de Dieu; car il convient,—il a, là-dessus, écrit tout un traité,—que le bon marinier soit "sur toutes choses homme de bien, craiguant Dieu", qu'il ne permette à bord aucun blasphème, que soir et matin il fasse faire la prière, et qu'il mène avec lui, si possible, "un homme d'Eglise ou religieux habile et capable, pour faire des exhortations, de temps en temps, aux soldats et mariniers". Esprit toujours précis au service d'une âme toujours ardente, Champlain laisse assez d'essor à ses rêves pour ne jamais cesser de voir grand et les tient assez en bride pour garder le contact avec le réel : l'idéaliste, *en lui, oriente le réalisateur*, et le réalisateur surveille l'idéaliste; et son rare génie d'organisation s'accommode à toutes les tâches, qu'il s'agisse d'appareiller un vaisseau, d'outiller un fort, d'installer des Français dans une bourgade sauvage ou des sauvages dans le bercail du Pape.

(A suivre)

—:*:—

Questions agricoles

Aux cultivateurs

Publications à demander aux Ministère de l'Agriculture, Ottawa

Nids à trappe.— Tuberculose aviaire.— Elevage des dindons. — Aliments de la ferme, grains, résidus industriels et concentrés. — Petits réfrigérateurs. — Consommons du fromage.— Consommons du lait de beurre.— Engrais pour les récoltes de la ferme.— Porcheries du cultivateur.— Moutons, râteliers et crèches.— Le cheval canadien.—Fumiers et engrais chimiques.

—:*:—

Salaires moyens de la main-d'oeuvre agricole

Ottawa.—Dans l'ensemble les salaires de la main-d'oeuvre agricole ont été en 1923 un peu plus élevés qu'en 1922. Pour le Canada, les salaires des ouvriers agricoles pendant la saison d'été de 1923, pension comprise ont été pour hommes $61 au lieu de $59 en 1922, pour femmes $39, comme en 1922. La pension, qui a la même valeur qu'en 1922, est estimée à $21 par mois pour les hommes et $17 pour les femmes. Quant aux serviteurs engagés à l'année leurs salaires, comprenant la pension, sont estimés pour les hommes à $422 comparativement à $418 en 1922. La valeur de la pension de l'année est portée à $239 au lieu de $235 en 1922 pour les hommes, et à $191 en 1922 et 1923 pour les femmes. Par provinces, les moyennes de salaires pour hommes et pour femmes ont été les suivantes pendant la saison d'été, les chiffres correspondants de 1922 étant entre parenthèses: Ile du Prince Edouard $43 et $28 ($40 et $27); Nouvelle Ecosse $56 et 32 ($50 et $29); Nouveau Brunswick $59 et $32 ($53 et $32); Québec $59 et $32 ($53 $29); Ontario $59 et $39 ($57 et $37); Manitoba $62 et $42 ($63 et $43); Saskatchewan $65 et $44 ($64 et $46); Alberta $70 et $48 ($64 et $45); Colombie Britannique $76 et $53 ($75 et $54).

—:*:—

Un défi à Sapiro

Le "Star" de Saskatoon, vient de mettre Aaron Sapiro au défi de prouver son avancé du 1er de mars à Winnipeg, à savoir que les membres du cartel de l'Alberta vont recevoir pour leur blé 8 sous de plus par minot que les fermiers qui n'en sont pas.

Si cette assertion est vraie, dit le "Star" toute notre influence et toute notre aide sont assurées au cartel du blé, pour lui gagner autant d'adhérents qu'il y a de fermiers dans la Saskatchewan.

Bien plus que cela: M. Turgeon a invité Sapiro à assister aux séances de la commission royale, et à y témoigner en faveur du contrat à long terme: eh bien ! que Sapiro renouvelle sous la foi du serment, devant la commission royale, son affirmation au sujet de la réussite du cartel albertain, qu'il prouve que les signataires de l'Alberta ont obtenu 8 sous de plus par minot que les autres, et non seulement le "Star" s'engage à travailler pour le cartel, mais encore a verser $1,000 à son fonds d'organisation.

—:*:—

Coup d'oeil sur le marché des grains

La baisse continuelle des prix du blé depuis deux mois a surpris les fermiers, et cause une véritable catastrophe chez la plupart de ceux qui ont gardé leur blé jusqu'au printemps espérant en obtenir un meilleur prix.

C'est en effet une idée ancrée chez la plupart des gens que les prix du printemps sont invariablement plus élevés que ceux de l'automne. Ceci ne correspond pas toujours à la réalité, et si l'on examine la période qui s'étend de 1898 à 1914 c'est-à-dire avant la guerre, on s'aperçoit que plusieurs fois les prix les plus bas furent atteints en mars, en avril et en mai. Les prix a cette epoque sont gouvernés par la récolte de l'Argentine qui se livre sur les marchés, et par l'apparence des récoltes d'hiver.

Le malheur pour nous, c'est que l'Argentine ait récolté cette année, la plus grosse de ses récoltes, et elle expédie chaque semaine en Europe, une quantité double de celle qu'elle expédiait l'année passée.

L'Argentine a sur nous trois grands avantages. D'abord celui d'une main d'oeuvre moins chère, ensuite d'avoir des ports de mer plus rapprochés de ses provinces productives de blé, enfin d'offrir aux pays d'Europe des taux de change plus favorable. Cela lui permet d'offrir son blé vendu à Liverpool à des prix inférieurs aux nôtres.

Il est vrai que le blé Canadien est de *meilleure qualité*, mais il n'est pas indispensable pour faire de *la farine quoiqu'on en dise*.

La meilleure preuve c'est que la France qui produit du blé mou, n'a acheté l'année dernière que 4 millions de minots de blé Canadien, pendant qu'elle en achetait près de 20 millions en Argentine.

L'acheteur Européen dans les *conditions actuelles va au meilleur marché*, et pour arriver à écouler notre énorme récolte il faut que nous attirions les acheteurs en leur offrant des prix aussi avantageux que ceux de nos compétiteurs.

C'est la cause de la baisse actuelle. Il ne faut pas oublier qu'au lieu de récolter *200 millions de minots* de blé comme l'était notre moyenne d'avant guerre, nous en avons récolté près de 500 millions cette année. Nous devons là-dessus exporter au moins 360 millions de minots; or c'est juste s'il y en a 200 millions de partis, nous laissant sur les bras encore 160 millions de minots qui devront être vendus et exportés avant la fin d'août pour faire de la place à *la nouvelle récolte* de 1924. C'est énorme et l'on se demande si cela pourra se faire.

Les spéculateurs se rendent compte que les prix sont bien bas en comparaison avec le coût de la vie. S'ils pensaient pouvoir réaliser un certain profit, ils seraient bien prêts à acheter une partie de notre surplus, espérant pouvoir revendre plus tard avec un profit. Ceci aurait pour résultat le redressement des cours, mais ils savent que les élévateurs locaux et terminaux sont remplis d'un bout à l'autre du pays; ils savent que non seulement tout ce blé là est à vendre, mais encore que beaucoup de fermiers ont des options qu'ils devront revendre. Ils savent également que la même chose existe en Argentine, et que le chiffre des exportations mondiales depuis plusieurs mois est énorme. Ils reçoivent des rapports des Etats-Unis où l'on dit que la récolte d'hiver est superbe, et fait espérer une autre grosse récolte, et devant ces faits apparents, les perspectives de hausse sont si petites qu'ils craignent d'envoyer des capitaux dans une aventure hasardeuse.

Il faut toujours en revenir à ce principe que la loi de l'offre et de la demande est toute puissante. Un mouvement de spéculation est impuissant à aller à l'encontre des faits existants, et les spéculateurs le savent si bien qu'ils ne s'y hasardent pas.

Est-il donc certain que les prix vont continuer à baisser et est-il mieux pour les fermiers qui ont gardé leur blé jusqu'à présent de vendre avant qu'il ne baisse davantage ?

Non, et c'est précisément pour eux que j'ai écrit ces lignes.

Nous verrons la semaine prochaine quelles sont les raisons qui nous permettent d'espérer de meilleurs prix dans un avenir pas très éloigné.

RAYMOND DENIS.

—:*:—

Ou peut-on se procurer du bon grain de semence ?

Notes des fermes expérimentales

Ceux qui désirent savoir où l'on peut acheter de la bonne semence de variétés approuvées ne sauraient mieux faire que de s'adresser à l'Association canadienne des producteurs de semence, 114 rue Victoria, Ottawa. Cette organisation se compose de plusieurs centaines de producteurs de grain de semence de choix. Ils obéissent à des règles strictes, afin que leur semence, si elle est de qualité satisfaisante, puisse être apte à recevoir le titre officiel le plus élevé, savoir *Semence enrégistrée*. Les semences de cette catégorie doivent être pures, sans graines de mauvaises herbes: elles ne doivent pas contenir plus d'une graine d'autre variété par cinq livres de leur poids, et doivent germer dans la proportion d'au moins 90 pour cent. La semence qui ne répond pas tout-à-fait à cet idéal, en ce qui concerne l'absence d'autres grains cultivés mais qui ne contient pas plus de dix autres grains cultivés par livre, peut être classée dans la catégorie officielle. *Extra No. 1.* Le cultivateur devrait s'efforcer d'avoir de la semence de l'une ou de l'autre de ces catégories.

C'est principalement cette association qui se charge de propager et de répandre dans le commerce la "semence pédigrée" produite sur les fermes expérimentales. Elle travaille également de concert avec nos meilleurs grainetiers; ces derniers achètent en effet chez elle ou par son entremise une proportion considérable des produits qu'il leur faut. L'Association est donc en mesure d'indiquer positivement aux acheteurs, quelque soit le lieu de leur résidence, à quel endroit ils ont le plus de chance de trouver des semences "Enregistrées", ou "Extra No. 1" de la variété qui leur convient et qui leur donnera des résultats satisfaisants.

Un grand nombre de cultivateurs apprécient pleinement la valeur commerciale de la semence appartenant à des variétés productives. Malheureusement le cultivateur ordinaire ne se rend pas encore assez compte de cette valeur.

Echantillons spéciaux pour essais

Voulant faciliter et encourager la distribution et l'essai de semence enrégistrée par tout le Canada, l'Association canadienne des producteurs est prête à recevoir des commandes pour des sacs de 100 livres et plus des variétés d'avoines Bannière, Victoria, ou Pluie d'Or, de l'Orge O. A. C. 21 ou des blés Huron Marquis ou Rubis, à raison de $3 les cent livres f. o. b., point d'expédition, pour le blé et l'orge, et $3.75 les cent livres l'avoine.

Ecrivez une lettre demandant 100 livres ou plus d'une des variétés mentionnées, ajoutez-y un mandat poste et adressez la à l'Association canadienne des producteurs de semence, et elle sera l'objet d'une prompte attention.

Cette quantité de semence sera bien suffisante pour lancer le cultivateur dans la bonne voie; elle lui fournira également l'occasion de comparer, au point de vue des résultats, ses semences à lui et celles qu'il a achetées de cette façon.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON.—Le sergent Hubert Thorne de la police montée, est de retour de l'île Herschel où il a presidé a l'execution de deux meurtriers esquimaux condamnés à la potence.

VICTORIAVILLE.—Le village de St-Paul de Chester a failli être détruit par un incendie qui a consumé quelques maisons.

WOONSOCKET.—On annonce, de Boston, la mort d'un Franco-Américain de quelque réputation, M. Joseph C. Pelletier, avocat, ancien procureur du district de Suffolk, Mass., et ancien avocat suprême des Knights of Columbus.

Mgr Prud'homme à l'Action "française"

Nous publierons in extenso, la semaine prochaine, la belle conférence, donnée à Montréal au Cercle universitaire, par Sa Grandeur Mgr Prud'homme.

En attendant le texte de cet important travail, nos lecteurs seront heureux de prendre connaissance des points principaux développés dans les vibrantes allocutions de M. Antonio Perrault, chargé de présenter l'évêque-conférencier, et de M. l'abbé Perrier qui le remercia en termes on ne saurait plus aimables et plus apostoliques.

Le 10 mars dernier, nous profitions du passage de Sa G. Mgr Prud'homme à Montréal pour lui offrir un dîner-causerie au Cercle universitaire. Nos amis s'étaient rendus en grand nombre et ce fut une belle fête de fraternité française. Dans la personne de l'évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, nous saluions l'un des chefs de l'Ouest catholique et français, et notre hommage voulait rejoindre par delà sa personne, tous nos frères de là-bas. Mgr Prud'homme eut des paroles réconfortantes pour notre oeuvre; il a tenu expressément à réserver pour notre revue la conférence qu'il prononçait ce soir-là. Nos jeunes aspirants aux missions apostoliques trouveront, dans cette conférence, la pensée d'un clairvoyant évêque qui nous rappelle opportunément l'ordre essentiel de la charité.

M. Antonio Perrault

L'un de nos directeurs, M. Antonio Perrault, présenta Mgr Prud'homme à l'auditoire. Il tint aussi à préciser quelques-unes de nos idées, à définir notamment l'attitude de l'Action française à l'égard de nos frères de l'Ouest. On lira avec plaisir les parties substantielles de ce discours:

"*L'Action française*, semblable aux personnes de marque, dit M. Perrault, possède des adversaires. Ceux-ci s'efforcent parfois de la défigurer. Ils montrent ses directeurs sous les dehors d'étroits provincialistes, cherchant à élever autour de notre province un mur qui, pour ne pas être construit par des Chinois, n'en serait ni moins haut ni moins épais. Nous connaissons trop, Mgr, la clairvoyance de votre esprit pour ne pas supposer que vous avez percé à jour ce mur imaginaire, ou mieux ces accusations."

"*L'Action française* veut tourner l'esprit de nos compatriotes vers l'étude des problèmes que doit ou que devra résoudre notre nationalité. *L'Action française* ne crée point ces problèmes: mais elle ne craint pas de les regarder en face ni de prier nos gens d'y réfléchir davantage. *L'Action française* songe à notre avenir politique parce que l'histoire enseigne que les constitutions des Etats et des empires ne sont pas éternelles, que de sérieux indices laissent croire que des questions vitales pour notre pays, notre race en particulier, se poseront prochainement et qu'il importe dès maintenant de nous préparer à mettre dans cette situation nouvelle la lumière et l'ordre. Mais ces préoccupations loin de relâcher les liens qui nous unissent à tous les fils de notre race, les resserrent au contraire. Elles nous amènent à découvrir les moyens nouveaux de nous entr'aider afin de grandir, tous ensemble et de faire face à toutes les difficultés de l'avenir, quelles qu'elles soient."

"Ces préoccupations ne nous détournent pas de l'accomplissement des devoirs que nous nous reconnaissons à l'égard de nos frères de l'Ouest. Personne plus que *l'Action française* n'a proclamé la nécessité d'une solidarité religieuse et nationale entre tous les Canadiens français, qu'ils vivent ici dans le Québec, dans l'Ouest canadien ou aux Etats-Unis. Personne plus que *l'Action française* ne s'est efforcé de pratiquer la fraternité avec les autres groupes de notre race. Je pourrais citer des faits à l'appui, vous énumérer, par exemple, les nombreux voyages du directeur de notre revue, M. l'abbé Lionel Groulx, pour maintenir, non en paroles mais par des actes, les relations entre le groupe du Québec et les autres; je pourrais vous signaler l'empressement que mettait tout récemment le président de la *Ligue d'Action française*, M. l'abbé Perrier, à répondre, non par des paroles mais par des actes à l'appel lancé par le vaillant journal de la Saskatchewan, "Le Patriote de l'Ouest".

"Si nous travaillons à cette solidarité, à cette fraternité, c'est parce que nous ne pensons pas qu'une délimitation nouvelle de frontière politique au Canada nous enfermerait dans le Québec, et mettrait fin à toute relation entre notre groupe et les groupes extérieurs. Ces groupes extérieurs nous voulons qu'ils prospèrent. *L'Action française* n'a jamais découragé les âmes vaillantes qui, résolues à quitter notre province, voudraient faire bénéficier la population de l'ouest canadien de leur apostolat français et catholique; elle les détourne, au contraire, des Etat-Unis et les oriente de préférence vers nos autres provinces."

"Les directeurs de *l'Action française*, il est vrai, sont toujours tout d'abord attachés au Québec. Mais cette attitude leur est commandée par l'histoire, par la survie même de notre race. Il faut à une nationalité un territoire. Le territoire de la nôtre c'est la province de Québec. C'est sur les rivages laurentiens que Dieu voulut que nos pères atterrissent pour commencer l'oeuvre de la civilisation en Amérique. C'est ici que notre race a grandi et s'est développée. Le Québec doit demeurer la terre nourricière, la terre maternelle pour tous les fils disséminés, au hasard des événements, sur le continent nord-américain. Rien ne servira aux Canadiens Français d'être partout comme des oiseaux sur une branche. Il faut à notre élément ethnique un sol où s'attacher, une patrie d'origine où revenir quand l'obscurité enveloppe les desseins et que la dépression atteint la volonté; il faut des rives et des champs où l'on sente que là fut et que là demeure le coeur même de la race."

"Plus le Québec sera fidèle à ses traditions de foi et de nationalité, plus le sens de la race y sera maintenu en éveil, plus les Canadiens Français de notre province se montreront jaloux de conserver toutes les qualités de leur âme catholique et française, meilleure chance aussi auront nos frères de l'Ouest de trouver ici un ardent foyer de sympathie, des coeurs prompts à compatir à leurs épreuves, des mains généreuses tendues vers leur apostolat. Les directeurs de *l'Action française*, en vivifiant ici d'abord le sens national, travaillent donc au profit de tous les fils de notre race. Ils font davantage. Ils suivent d'un oeil sympathique les efforts que nos compatriotes poursuivent dans les autres provinces pour sauvegarder les éléments essentiels de leur âme française; ils font écho à leurs paroles, commentent et illuminent leur actes, afin que l'on sente que la pensée française lutte au Canada d'un océan à l'autre et qu'elle est déterminée à y garder la vie et la force."

"C'est parce que ce sont là les idées de *l'Action française* que nos directeurs ont tenu à vous donner, Mgr, l'opportunité de nous parler ce soir de nos frères de l'Ouest, de leurs efforts, de leur mérite, et nous indiquer du même coup les moyens que doivent adopter les Canadiens Français du Québec pour les aider davantage."

M. l'abbé Perrier

Ce soir-là, comme il convenait, M. l'abbé Philippe Perrier, président de la *Ligue d'Action française*, présidait à la table d'honneur. Il lui appartenait de dire le dernier mot. Et l'on nous en voudrait de ne pas recueillir ici une partie de ce discours où notre président exprimait du même coup, la pensée toujours persévérante de *l'Action française* sur ces problèmes d'apostolat:

"L'évêque, dit donc M. Perrier, est un docteur qui s'est engagé, le jour de sa consécration, à enseigner au peuple les doctrines contenues dans la sainte Ecriture, les traditions des saints Pères et les constitutions du Siège apostolique. C'est toujours profit que de l'entendre. Et, ce soir, en particulier, de la belle conférence de Mgr Prud'homme, il nous est permis de tirer de bonnes et salutaires leçons.

"Et d'abord, je souligne comment Mgr l'évêque de Prince-Albert et de Saskatoon s'est inspiré de l'esprit du Maître à tous qui veut dans le coeur des hommes la charité universelle, sans doute, mais tout en observant une "hiérarchie" basée sur l'ordre de la nature et de la grâce."

"Personne n'osera dire que Jésus-Christ *a été victime des préjugés de sectes, de castes, de races et de nationalités. Et pourtant, Lui,* l'Homme-Dieu, qui a ouvert le Temple aux Grecs, aux Romains et aux Barbares, s'est toujours souvenu qu'il avait une mère, une patrie, des apôtres, des disciples, des amis à qui il devait ses premières et ses plus précieuses grâces. Il ne se tourna vers les étrangers qu'après avoir offert aux siens les trésors de sa lumière et de sa gloire."

"Monseigneur Prud'homme règle sa doctrine et sa conduite sur la doctrine et la conduite du Christ. Il préconise l'apostolat auprès des nôtres, auprès de tous nos concitoyens. Et certes il a raison! Je passe encore ici la parole au Père Janvier: "Les liens qui nous attachent plus étroitement à nos semblables *sont divers, ils sont établis* tantôt par la communauté du sang, *tantôt par la communauté de patrie*, tantôt par la communauté de *foi et de religion*. Nos familles, notre pays, la société catholique: tels sont les domaines où nous sommes tenus de répandre d'abord l'effusion de notre amour et d'exercer avec plus de zèle notre bienfaisance." Aussi bien, nous aurons plus de sympathie et de charité effective pour nos frères de l'Ouest, pour nos compatriotes, pour tous nos concitoyens, qu'ils soient de langue anglaise, italienne, allemande ou polonaise. Nous comprenons, Monseigneur, votre appel. C'est d'abord pour tous nos frères de l'Ouest que nous devons travailler, afin qu'ils puissent conserver leur foi; nous devons aider nos concitoyens d'origine allemande, anglaise ou polonaise pour maintenir et développer le royaume du Christ, chez nous. Car "Chez-nous", c'est toute la patrie canadienne. Votre appel sera entendu, car vous prêchez d'exemple. Vous êtes un modèle d'évêque qui évangélise ses ouailles dans leur langue maternelle; et vous rendez ainsi gloire à Dieu pour les talents à vous confiés, en parlant anglais aux Anglais, allemand aux Allemands, italien aux Italiens, et bientôt les Polonais entendront leur évêque dans leur idiome national. Vous êtes l'héritier des géants de l'apostolat de l'Ouest, qui s'appellent Provencher, Taché, Langevin. Vous nous avez conduits près de leurs tombeaux. Ces défunts seront pour nous des "professeurs d'énergie".

Après de telles paroles, nous le savons bien, la pensée et les attitudes de *l'Action française* seront encore dénaturées. Nos amis et les gens de bonne foi auront du moins des textes où se *reporter*.

—*L'Action française*

L'automobile en Saskatchewan

Saskatoon.—L'industrie des automobiles est beaucoup plus développée en Saskatchewan qu'on pourrait le croire. Les sommes placées dans cette industrie se chiffrent dans les 18 millions de dollars tant en fait de garages que d'accessoires. Elle procure le vivre à au moins 18,327 personnes. Il y avait en 1923, 64,446 autos licenciées: c'est-à-dire une auto pour 11.75 personnes. On n'a pas tenu compte, dans ces chiffres, du personnel et de l'argent engagés dans la distribution de la gazoline.

Le roi Georges parlera par le Radio le 23 avril

Londres.—Le roi George doit prononcer, le 23 avril, à 11 heures 30 de la matinée, heure de Greenwich, un discours qui, croit-on, sera entendu dans le monde entier, alors qu'il fera l'ouverture officielle de l'exposition de l'Empire Britannique à Wembley. Pour la première fois dans l'histoire d'Angleterre, la voix d'un monarque se fera entendre par radio dans les foyers de centaines de mille de ses sujets qui l'ont déjà vu en public mais ne l'ont jamais entendu parler. Il est possible que le discours du roi ne se fasse pas entendre par sans fil jusqu'aux extrémités de l'Empire, mais les câbles sous-marins recueilleront ses paroles où les ondes aériennes ne pourront le faire. Chaque parole qui tombera des lèvres du roi sera radiée, d'un poste spécial des terrains de l'exposition, *en Canada et en Australie*, de là dans l'Inde, le sud de l'Afrique pour revenir à Wembley. Ce circuit mondial se fera dans cinq minutes.

Les quelques Canadiens qui ont entendu le roi prononcer le discours du trône lors de l'ouverture du parlement se rappellent qu'il possède une voix agréable. Ses intonations sont profondes et riches et chaque mot est parfaitement clair.

Les développements du radio

Paris.—On télégraphie de Londres que M. Marconi aurait découvert la façon d'envoyer des messages T. S. F. vers un seul pays. Il espère bientôt pouvoir les diriger sur une seule station. Il obtiendrait plus de rapidité dans la transmission, le secret absolu et moins de frais.

Des vagues intensives pourraient être employées pour faire sauter des vaisseaux de guerre, des fortifications et commettre d'autres destructions.

Bienvenue au nouveau consu de France

Montréal.—M. le baron de Vitrolles, nouveau consul de France au Canada a été l'hôte d'honneur d'un banquet de bienvenue organisé par le comité France-Amérique, sous la présidence du sénateur Dandurand.

On remarquait S. G. Mgr Georges Gauthier, M. L. A. Taschereau, le sénateur C. P. Beaubien, L. O. David, le juge Surveyer, les sénateurs Casgrain et Béique, le juge Archer, M. C. J. Doherty et M. Georges Simard.

Le lieutenant-gouverneur, M. Narcisse Pérodeau était présent.

Une route carrossable sur le pont de Québec

Québec.—Des ingénieurs à qui a été soumise l'objection soulevée par M. le maire Samson, au sujet du coût d'une route carrossable à établir sur le pont de Québec, lequel coût s'élèverait de $500,000 à $700,000, d'après ce magistrat, soutiennent que cette prétention n'est pas fondée. Il n'y a pas lieu, disent-ils, d'établir un nouveau tablier au pont, l'espace est suffisant pour assurer la circulation des voitures entre les deux voies ferrées, et le coût de cette amélioration ne dépasserait pas $250,000.

Grosse récolte de sucre

Québec.—D'après M. Vaillancourt, directeur provincial du service de l'Industrie sucrière, la récolte du sucre et du sirop d'érable promet d'être fort abondante, cette année, en province de Québec, et tout probablement à l'égal de celle de 1920 qui fut hors pair.

Pour la présidence des Etats Unis

Milwaukee.—Dans l'Etat du Wisconsin, le gouverneur Smith de New-York et le sénateur Lafolette sont en tête de la liste aux élections primaires comme candidats respectifs de leur parti à la présidence.

Le gouverneur Smith, catholique, a eu plus de voix que W. G. McAdoo pour la nomination comme délégué au congrès national démocrate.

Nouveau procureur général des Etats-Unis

Washington.—Le président Coolidge a fait le choix d'un nouveau procureur général pour les Etats-Unis. Harlem Fiske Stone, de New-York, succède à M. Daugherty. M. Stone fut autrefois doyen de l'école de droit de l'Université Columbia.

Le Dr Mayo candidat

New-York.—Le bruit court que l'un des frères "Mayo" de la fameuse clinique de Rochester accepterait de se porter candidat à la présidence des Etats-Unis, dans le camp démocrate.

En 1915 ces chirurgiens réputés ont donné $2,000,000, à l'institut qui porte leur nom.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Colonisation et repatriement

Montréal.—Les séances d'un récent congrès de missionnaires-colonisateurs qui eut lieu dans la ville de Montréal ont été tenues à huit clos. La discussion a porté sur des sujets fort importants et plusieurs résolutions furent adoptées par les membres distingués de ce congrès.

A la suite de ces réunions, une prompte action a été entreprise afin de mettre en pratique les résolutions approuvées par le congrès. Nous apprenons que l'hon. M. Robb, ministre intérimaire des Finances et ministre de l'Immigration et de la Colonisation, a reçu une délégation qui lui a fait connaître les décisions du congrès et les désirs des missionnaires-colonisateurs.

On nous affirme qu'au cours de ce congrès, on s'est beaucoup occupé des groupements Canadiens Français dispersés dans l'Ouest et aux Etats-Unis. Ces derniers surtout à cause de leur situation dans les Etats du nord ont été l'objet d'une attention toute particulière. Le congrès, affirme-t-on s'est prononcé en faveur d'une campagne pratique de rapatriement.

L'hon M. Robb aurait été approché à ce sujet et on lui aurait demandé de donner aux Franco-Américains qui veulent revenir au pays les mêmes avantages que le gouvernement fédéral offre aux immigrants britanniques. Le gouvernement donne une somme de $80 à chaque immigrant âgé de moins de 17 ans et il prête la même somme à des conditions très faciles à tout immigrant mineur mais âgé de plus de 17 ans; il va sans dire que ces mineurs doivent venir au pays avec leurs parents. Ces avantages encouragent l'immigration anglaise.

On nous dit que M. Robb paraissait bien disposé en faveur du retour des Franco-Américains au pays et on espère obtenir avant longtemps des conditions à peu près semblables sinon les mêmes que celles qui sont offertes aux immigrants anglais.

Rien ne saurait arrêter l'immigration

Vancouver.—"Le courant d'immigration est amorcé, a dit M. Dunning premier ministre de la Saskatchewan, et rien ne pourra désormais l'arrêter".

Le problème qui se pose au Canada n'est plus celui de l'immigration; mais celui de la digestion économique de cette nouvelle population.

Des Esthoniens et des Danois

Winnipeg.—L'afflux des immigrants continue d'arriver avec chaque train.

Un groupe d'Esthoniens sous la conduite de Sir John Pitka, se dirigent vers la Colombie. "D'ici cinq ans, dit-il il y aura 25,000 Esthoniens en Colombie.

Carl Jacobson, de Lloydminster, est venu rencontrer quelques uns de ses compatriotes Danois, qui s'établiront cette année en Canada, au nombre de 18,000.

Treize trains d'immigrants

Montréal.—Il a fallu treize trains spéciaux, pour amener de Halifax et de St-Jean, N. B., à Montréal, les 3,908 voyageurs et immigrants que cinq navires différents venaient de débarquer à ces deux ports Canadiens.

Une colonie de Mennonites

Rosthern.—Gerhard Ens et le Rév. J. J. Klassen, des Mennonites de Rosthern, s'occupent fort d'immigration, et projettent d'amener sous peu quelques milliers de leurs coreligionnaires. Ils sont à la recherche de terrains propices dans les environs de Prince-Albert.

500 familles anglaises pour le Canada

Londres—Le très honorable J.-H. Thomas, secrétaire des colonies, agissant au nom du comité de colonisation de l'empire, a signé un accord avec les représentants du Canadien National en vue d'aider à placer au Canada des groupes choisis de familles de Grande Bretagne. Le comité de colonisation a autorisé des prêts de 300 livres sterling à chaque colon et a aussi garanti toute perte jusqu'à concurrence de cinquante pour-cent du montant.

Les premiers groupes qui émigreront en vertu de cette entente iront s'établir à Tisdale, Saskatchewan. On assure que seuls des couples mariés et possédant une bonne expérience en matière agricole seront acceptés. On s'attend à ce que chaque couple soit en mesure de disposer lui-même de 300 livres sterling de son propre avoir. Les fermes qui leur seront attribuées sont de 160 acres et chaque groupe sera limité à vingt familles. L'entente actuelle prévoit l'acceptation de cinq cents familles.

Le présent accord ne concerne que l'établissement de groupes choisis le long des voies du Canadien National.

Les semences sont commencées

Lethbridge.—On a fait aux environs de Masinasin et Kippenville les premières semailles de l'année. Le labour d'été est rempli d'humidité, et le printemps précoce réjouit les fermiers. Le travail sur les fermes sera, cette semaine, à peu près général dans le sud de l'Alberta.

QUEBEC.—L'Evénement s'est assuré un nouveau collaborateur dans la personne de M. J. Edouard Fortin, directeur-propriétaire de l'"Eclaireur", le vaillant hebdomadaire de Beauceville.

Ce journal vient de créer un poste nouveau, celui de gérant de la rédaction que M. Edouard Fortin occupera.

M. Ed. Fortin est le frère de M. Alphonse Fortin, jusqu'à ces derniers temps gérant du "Patriote".

MILAN.—Le désastre résultant du glissement des falaises dans la mer, au district d'Amalfi, Italie, prend des proportions terrifiantes. D'après une dépêche de Salerne, ces lugubres éboulis n'auraient pas fait moins de cent victimes.

MONTREAL.—La ville va se construire un Palais de Justice princier. Il coûtera, dit-on, trois millions et demi. Il sera un bel ornement pour la métropole.

LONDRES.—Le spectacle d'un père présenté à la chambre des communes par ses deux fils députés, s'est vu ces jours derniers lorsque le très hon. Arthur Hendreson s'est rendu au siège qu'il occupera désormais comme député de Burnley.

BERLIN.—Le gouvernement a pris des mesures pour empêcher ses nationaux de quitter le pays. Plus de passeports pour les voyages d'agrément et l'on ne peut apporter que 200 marks en or.

Il choisirait un catholique pour président des Etas-Unis

New-York.—Auguste Thomas, le dramaturge bien connu, parlant devant le club démocratique national, dit que s'il n'en dépendait que de lui, il ferait nommer à la convention démocratique comme candidat à la présidence des Etats-Unis un catholique, afin de savoir si réellement les convictions religieuses d'un homme sont dans ce pays un empêchement à l'exercice d'une charge qui lui a été donnée de par la constitution. Ce M. Thomas est protestant mais il redoute le fanatisme de certaines organisations protestantes qui cherchent à faire amender la constitution américaine.

LES NOUVELLES EN EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON.—Le mystère des vols opérés à la Banque de Commerce de Foremost, Alta., et à la Banque Royale de Ladner, C. A., vient d'être éclairci par le brigand lui-même, le fameux Reid.

Guidée par ses révélations, la police a déterré au Montana et à Vancouver pour plus de $200,000 de valeurs. Reid, âgé de 26 ans, et dont le nom réel n'est pas connu, est décidé de changer de vie.

MONTREAL.—Lord Rothermere, le magnat anglais de "l'industrie de la fabrication de journaux" vient d'arriver à Montréal. On assure que son voyage n'est pas étranger à un projet de réorganisation des industries de la "Saguenay Pulp", à Chicoutimi, à St-Alphonse et à Chandler. Il y coopérerait avec Sir William Price.

L'éclosion des berceaux

(CHANT PATRIOTIQUE)

Dédié avec gratitude à nos vaillants journaux de langue française de l'Ouest Canadien et de l'Ontario,—"Le Patriote de l'Ouest," "La Liberté" et "Le Droit," —héroïques défenseurs de nos Foyers et de nos Berceaux, en terre d'ostracisme et de persécution.—

L'Ame Française, au sein de nos chaumières,
De ses blancs lis émaille nos hameaux,
Et nos maisons, bruissantes de prières,
Chantent l'espoir qui monte des berceaux.

Au souffle ardent des vertus créatrices,
Les lis en fleurs croissent sous nos drapeaux;
La race entière, épanchant ses prémices,
Renait sans cesse en d'immortels berceaux.

Comme l'érable, au sol du Nouveau-Monde,
Epanouit l'essor de ses rameaux,
L'Ame Ancestrale, invincible et féconde,
Monte et rayonne en fleurons de berceaux.

Des nouveaux-nés la phalange bénie
Lève nombreuse en nos foyers chrétiens,—
Et, débordants de fraicheur et de vie,
Germent partout les berceaux canadiens.

Comme autrefois nos exquises grand'mères,
Haussant leur âme aux cimes du devoir,
Avec amour, nos vertueuses mères
Peuplent d'enfants les berceaux du terroir.

Le grand passé d'héroisme et de gloire
Revient éclore en nos foyers pieux,—
Dans nos berceaux, précurseurs de victoire,
Revit toujours l'âme de nos Aieux.

Au doux pays de la Nouvelle-France,
Donnez asile aux "petits" de chez-nous,—
Berceaux bénis, messagers d'espérance,
Croissez sans trêve et multipliez-vous.

De lis naissants, au ciel de la Patrie,
Comble, Seigneur, les bers de nos hameaux.
Et, fais jaillir, en gage de survie,
L'Eclosion des fleurs de nos berceaux.

GEORGES BOILEAU, Prêtre.
Oblat de Marie Immaculée,
Gravelbourg, Sask.

LES NOUVELLES
CHEZ-NOUS ET AILLEURS

La voix de l'Eglise de France

La lettre collective que l'épiscopat français vient d'adresser à tous les fidèles mérite de retenir l'attention, non seulement des catholiques de France, mais des catholiques de tous pays.

Elle nous renseigne, en effet, sur l'état d'âme et les préoccupations des chefs de l'Eglise de France cinq années après la fin de la guerre et à la veille d'une consultation électorale dont on ne saurait nier l'importance décisive pour le pays.

Quatre mots pourraient servir de titres aux quatre chapitres essentiels de ce grave document: la Famille, l'Ecole, l'Etat, la Paix.

Attachés à la paix civile et religieuse, ils ne le sont pas moins à la paix internationale. Quelle noble et juste définition les évêques donnent du patriotisme! "Le patriotisme n'est pas la haine de l'étranger; c'est un amour de préférence". Cet amour, toutefois "n'exclut nullement de notre charité les autres hommes." Charité, oui, mais justice aussi. "Si après avoir offensé cette royale vertu, les peuples ne consentent pas aux expiations, aux garanties qu'elle exige, il deviendra impossible de rétablir la paix."

:*:

Vers la canonisation

Rome.—Une Congrégation préparatoire des Rites vient d'avoir lieu pour discuter deux miracles attribués à l'intercession du bienheureux Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars. On se rappelle que le curé d'Ars fut béatifié par Pie X en janvier 1905. Sa cause fut reprise le 13 mai 1919 et le 19 décembre suivant fut ouvert le procès apostolique sur ses miracles.

Une lettre de Poincaré à Mgr Breynat

M. Raymond Poincaré, président du conseil, a adressé la lettre suivante à Mgr Breynat, vicaire apostolique du MacKenzie, pour accuser réception du bel ouvrage de Mgr Grouard.

Paris, le 16 février 1924

Monseigneur,

Vous avez bien voulu m'offrir le livre très intéressant de S. G. Mgr Grouard: *Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat dans l'Athabaska-MacKenzie.*

Je vous remercie vivement de l'envoi de ce volume et je suis heureux de rendre *hommage à l'oeuvre éminemment civilisatrice*, que ce prélat et vous même avez accomplie parmi la population déshéritée de cette partie du monde, à qui vous avez appris à *aimer* et *respecter le nom de la France.*

Agréez, Monseigneur, les assurances de ma haute considération.

signé: Poincaré.

:*:

Vers Ste-Anne de Beaupré

Québec.—La foule de pèlerins qui va chaque année à Sainte-Anne de Beaupré, et que notre climat rigoureux empêche d'affluer au sanctuaire vénéré pendant l'hiver, va reprendre ses pieuses excursions.

On prévoit, pour cette année, une des meilleures saisons de pèlerinages.

Les Zouaves de Montréal projettent d'aller faire leur pèlerinage annuel vers le 29 juin, et un groupe de Chicago dans le courant du mois d'août.

:*:

Les recettes de la Propagation de la Foi

Rome.—Le Conseil supérieur général de l'oeuvre pontificale de la Propagation de la Foi a transmis aux Conseils nationaux le compte rendu de 1922. La charité catholique a réuni une somme de 25,832,712 lires 70 dépensée en subsides pour les missions: le change réduit cette somme à une valeur de 1,205,118 dollars 475, tandis que les recettes de 1913, qui étaient de 8 millions 113,893 fr. 05 valaient 1 million 622,996 dollars 61. La France a contribué pour 5,144,263 lires 95 suivie de loin par l'Angleterre et l'Ecosse qui donnèrent 1,663,359 lires 40; à elle seule, la France a fourni la moitié des ressources perçues en Europe. En Amérique, elle est dépassée par les Etats-Unis qui, grâce à la générosité des fidèles et aussi à la souveraineté du dollar ont rapporté 10,496,766 lires.

:*:

Au diocèse de Monaco

Nice.—Mgr Bruly des Varannes, évêque de Monaco, dans une lettre à ses diocésains, annonce sa démission et son élévation à la dignité d'archevêque titulaire de Claudiopolis. Mgr Le Roy, Supérieur général des Pères du Saint-Esprit, a été nommé par Rome administrateur apostolique du diocèse vacant.

3 millions d'étrangers en France

Paris.—Au dernier diner mensuel des Publicistes chrétiens, présidé par M. Georges Goyau, Mgr Chaptal a fait une conférence suggestive sur le nombre considérable des étrangers en France (3 millions environ). Il a fait ressortir à la fois les avantages et les périls de cette situation et exposé plusieurs idées intéressantes à ce sujet au point de vue religieux.

:*:

M. Forgeot quitte la politique

Paris.—M. Pierre Forgeot, un des membres les plus en vedette du bloc national, au Palais Bourdon, et qui est député de la Marne depuis dix ans, vient d'annoncer à ses électeurs sa retraite politique. Ayant refusé de voter les décrets-lois et le double décime, il s'est mis en opposition avec ses anciens amis politiques et n'a pas voulu faire confiance plus longtemps au gouvernement Poincaré. Dans sa lettre à ses électeurs, M. Forgeot déclare qu'il lui répugne d'entrer en lutte contre une partie des gens qui lui ont donné leur confiance en votant pour lui aux élections de 1919.

M. Forgeot était un des orateurs les plus éloquents de la Chambre française des députés.

:*:

Un millionnaire qui ne s'en fait pas

Paris.—M. Metzger, employé à la gare d'Issoudun, avait un oncle en Hollande. Ce vieillard est mort, il y a une quinzaine d'années, laissant une fortune de plusieurs millions de florins: au cours du jour, plus de 30 millions de francs.

M. Metzger resterait le seul héritier de cette immense fortune. On l'en a avisé récemment, mais il attend tranquillement qu'on lui confirme que tous ses droits sont reconnus.

:*:

Une école de combats antigaz

Londres.—Des cours d'instructions dans les méthodes de combat antigaz ont actuellement lieu au champ d'épreuves du département de la Guerre, à Forton, (Wiltshire). Leur objet est de donner aux officiers de chaque régiment de cavalerie, brigade d'artillerie, troupes de génie divisionnaire, bataillon d'infanterie et bataillon de tanks de l'armée régulière, une instruction qui leur permettre d'initier leur unité à la défense contre les gaz.

Cent officiers passeront annuellement par cette école. On se tiendra au courant des méthodes de combat antigaz les plus récentes et les plus perfectionnées.

:*:

Des avions à $50

Londres.—Une firme allemande se prépare à lancer sur le marché des aéroplanes qui pourront transporter un pilote et un passager à la vitesse de 75 milles et qui ne coûteront pas plus qu'un side-car ou qu'une motocyclette. La firme allemande se propose de fabriquer en série, dans ses ateliers de Cassel, nous dit le correspondant aéronautique du "Chronicle" ces avions minuscules et d'en inonder le monde.

Les constructeurs prétendent que ces machines pygmées sont beaucoup plus maniables que les avions géants, qu'elles peuvent retrouver plus facilement leur vitesse et leur stabilité, enfin qu'elles peuvent atterrir sur un espace restreint à la vitesse de 45 milles à l'heure.

Mais il se manifeste déjà de l'autre côté de l'Atlantique une concurrence identique. Des modèles d'avions réduits ont été présentés à Ford, qui s'y est intéressé et a même envisagé la possibilité de réduire encore le nombre de pièces existantes. Le grand constructeur estime qu'on pourrait construire de ces avions en série pour le prix de dix livres sterling!.... Allons-nous assister à une course de constructeurs d'avions bon marché entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

:*:

Traineau-automobile

Ottawa.—Un Canadien français de Témagami, Ont., M. Perron, navigateur bien connu des touristes qui fréquentent le beau lac Témagami, cette merveilleuse corbeille liquide, aux 1,660 iles si pittoresques, vient d'inventer un nouveau véhicule moteur, qu'il appelle un aéro-sleigh, sorte de traineau à très larges patins, glissants facilement et rapidement sur la surface de neige ou de glace. Grâce à ce véhicule ingénieux, pourvu d'un moteur Liberty, et d'une hélice d'aéroplane, à son avant-train, l'inventeur a pu faire jusqu'à neuf voyages dans une même journée, entre Haileybury, Ont., et Ville-Marie, Province de Québec, distance de 14 milles. Il a accompli ce trajet de 14 milles en 13 minutes, avec 5 voyageurs à son bord.

:*:

Des avions à voile

Paris.—D'après une note de M. Louis Bréguet lue à une récente séance de l'Académie des sciences par M. Deslandres, ce secret tant cherché du vol à voile vient d'être enfin trouvé par le constructeur d'avions. Après avoir analysé l'effet des rafales de vent reçues latéralement sur ces ailes en forme d'M aplati, analogue à celles des goélands et des albatros, l'auteur conclut que les rafales de 20 à 25 pieds de vitesse, observées couramment dans les vents de mer sont suffisantes pour permettre à des planeurs à ailes de cette forme, ayant les caractéristiques des grands goélands, de parcourir horizontalement l'atmosphère sans dépense de puissance motrice.

:*:

Freins automatiques

Londres.—Les accidents de chemins de fer pourraient désormais être évités, grâce à une invention britannique. En cas d'obstruction de la voie, les trains s'arrêteraient automatiquement. L'inventeur a travaillé pendant quinze ans pour atteindre ce résultat.

:*:

Nouveau moteur d'avion

Berlin.—Suivant des informations de Moscou, un professeur de la Haute Ecole technique, M. Held, aurait inventé un moteur d'avion qui fonctionnerait au moyen de naphte et serait mis en marche par de l'air comprimé. Le nouveau moteur pèserait 10 fois moins que les moteurs en usage et consommerait beaucoup moins de combustible.

:*:

Un poisson qui parle

Washington.—Le docteur Green de l'Université de Missouri, a découvert une nouvelle espèce de poisson qu'il a appelé le "Poric Thysnotatus". Ce poisson a ceci de particulier qu'il parle, ou plus exactement crie. En outre de cela, c'est un poisson lumineux qui ne contient pas moins de 350 foyers phosphorescents.

Quand le "poisson crieur" fonce sur le menu fretin qui lui sert de pâture, il chasse une partie du contenu gazeux de sa vessie d'un bout à l'autre, ce qui produit le son.

:*:

La ville d'Ys n'est peut-être pas légendaire

Paris— Un géologue très connu en Basse-Bretagne, M. Le Rouzic, a découvert, à Locmariaquer, près Vannes, un village de l'âge de pierre, affleurant du sable bouleversé par le récent raz de marée qui dévasta, le mois dernier, une partie de la côte bretonne.

Des "tumuli" et des huttes de pierre ont été mis à jour.

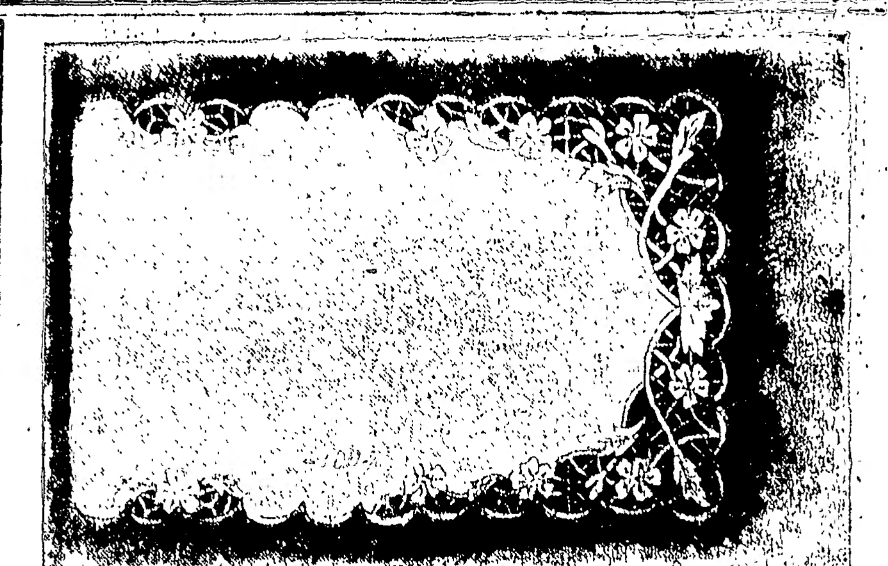
L'histoire de la ville d'Ys ne repose peut-être pas uniquement sur une légendre.

:*:

Plus besoin de papier à cigarettes

Budapest.—D'après le journal, "Vilag" un ouvrier aurait fait une invention ingénieuse selon laquelle la fabrication de cigarettes serait possible sans papier à cigarettes, mais avec un tube durable. Les fabriques de papier à cigarettes Hongroises auraient offert à l'inventeur Lloyd 50 millions pour qu'il n'exploite pas son invention.

:*:



Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

MOOSE-JAW, Sask.

Mardi, le 25 mars, Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina, se rendait à Moose-Jaw, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Athol Murray, pour bénir le nouveau couvent des Soeurs de Notre Dame de Sion. Vers une heure de l'après-midi, il y eut banquet auquel assistèrent Sa G. Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina; Mgr G. E. Grandbois, procureur de l'archidiocèse; M. l'abbé Athol Murray, chancelier; M. l'abbé Maillard, vicaire Forain, curé de Gravelbourg; le R. P. O.Hare, curé de la cathédrale; le R. P. Ferre, recteur du collège Campion; M. l'abbé Patrick Conroy, curé de Moose-Jaw; les R. R. P. P. Healy et Cloran, Rédemptoristes, prédicateurs de la retraite de Moose-Jaw; M. l'abbé Benoit, curé de Wilcox; M. l'abbé Dufresne, curé d Assiniboia; M. l'abbé Paquet, curé de Benson; M. l'abbé H. Labrecque, chapelain de l'hôpital de la Providence; M. l'abbé Gotzsky, vicaire de Moose-Jaw; M. l'abbé Theunissen, curé de Claybank.

La bénédiction eut lieu vers trois heures et fut suivie du salut du T. S. Sacrement.

:*:

WILLOW BUNCH, Sask.

—Le cercle dramatique et musical, le soir du 20 avril, donnera "Le Capitaine Tic, de Labiche.

—M. A. P. Beausoleil, notaire public, ouvrira sous peu un bureau dans notre village. M. Beausoleil qui nous est revenu d'un voyage en Floride l'an dernier s'occupera comme auparavant de collection, assurance et immeuble.

—M. F. X. Bellefleur est allé en délégation à Ottawa où il a rencontrer le ministre des Chemins de fer, l'hon. M. Graham et Sir H. Thornton president du C. N. R., concernant l'extension de la ligne de Bengough à Willow-Bunch. Espérons que notre devoué délégué nous rapportera de bonnes nouvelles.

—M. M. Coutu et L'Ecuyer nous ont quitté pour retourner à Gravelbourg.

—M. E. Benoit et sa famille demeureront désormais au village. M. Benoit étant employé au garage Mathieu, comme mécanicien.

—D. Boucher a repris l'hôtel Willow-Bunch, qu'il tiendra lui-même, pendant quelque temps.

:*:

ALBERTVILLE, Sask.

—Au passage de M. l'abbé Lebel, un comité s'est formé pour s'occuper du bureau de la colonisation, dans la paroisse.

Président, M. le Cure; Sec., Georges Dubois. Directeurs, Jos Brûlé; A. Mayer; J. A. Chapdelaine.

A une assemblée du Cercle d'Albertville on procéda à de nouvelles élections. Président honoraire, M. l'abbé Lebel; Président, Aimé Pellerin; Chapelain et Sec., M. le Curé Joly; Vice-Prés., Georges D. Dubois; Directeurs, Ludger Piché; Albert Lambert; H. Brunelle, Ernest Brière; Jos Brûlé.

Le Cercle compte aujourd'hui 63 membres en règle. Le secrétaire espère voir en grossir le nombre de jour en jour.

—Dimanche dernier il y avait une partie de cartes et concert au profit de nos oeuvres. Comme toutes les précédentes, la salle était comble et le succès fut le même. Atout entrain et rires jusqu'à une heure avancée dans la nuit. Les prix furent donnés par Mme Chs. Goulet et M. Jos Brulé.

Les cartes finies, plusieurs artistes en herbe donnèrent quelques récitations: Ce furent Melles Elaine Painchaud, Lédia Leblanc, Marie Godin, Fernande avec sa petite poule, Aréole Smythe. Puis ce fut le "Rasoir à Papa", joué par Minon Leblanc, Georges Painchaud et Pit Goulet. Le tout fut un succès qui fit beaucoup rire.

A la fin de la soirée nos quêteux personnifiés par M. M. Aimé Pellerin et Joseph Roberge firent leur apparition de nouveau sous un autre accoutrement de quêteux toujours. Ils nous amusèrent pendant une demi-heure à travers des rires et des applaudissements répétés. Ils terminèrent en formulant le voeu de former un ministère de Quêteux et d'en être élus Ministres.

Après tout cela ce fut l'encan des cigares (et ils se vendent cher à Albertville, c'était des "Peg-Top". Puis enfin la vente d'un couple de pigeons donné par M. Carrier. Pas de jaloux comme des pigeons: tous les achetèrent à tour de rôle. Cette vente rapporta au-delà de $30. Après le goûter servi par les Dames de Ste-Anne, M. le Curé adressa quelques mots de remerciements, on chanta O Canada et on se laissa l'Au Revoir jusqu'à la prochaine partie, le Mardi de Pâques, le 22. Aux amis de se le dire et de venir.... sous le patronage des "Bachelors".

—M. Georges Dubois et sa famille nous quittent vers le 14 pour aller aux Etats-Unis. Albertville perd une brave famille et tous leur souhaitent plein succès dans leurs nouveaux rêves d'avenir, avec l'espérance de les voir revenir si remords les en prend, M. et Mme Dubois étaient toujours prêts à rendre service pour l'église et autres oeuvres. Nous l'apprécions beaucoup et les en remercions au nom de tous.

—Par contre une autre famille vient s'installer cette semaine pour prendre la boutique de forge.

—M. A. J. Chapdelaine a laissé sa ferme pour s'installer au village. Il a l'intention de s'occuper d'assurance.

Baptême—M. et Mme Léandre Brassard, un fils, baptisé sous le nom de Joseph Raoul Rémi. Parrain et marainne, Rémi Piché et Melle Anna Roberge.

VISCOUNT, Sask.

Départs—Nous souhaitons bon voyage et bonne chance à M. Alphonse Anctil qui part pour les Etats-Unis avec sa belle-mère, sa femme et son fils, tandis que sa mère reprendra le chemin de la province de Québec.

Les amis du Dr Hall, M. V., font tous leurs efforts pour lui épargner les ennuis d'un vilain procès dont tout le monde parle dans notre région. On dit que lui-même doit retourner dans l'Est pour cause de santé.

A. C. F. C.—Le cercle local de l'A. C. F. C. a organisé deux parties de cartes qui ont eu lieu à l'école St-Alphonse.

La Saint Patrice—Nous avons eu une jolie soirée le 17 mars. Nos jeunes artistes ont eu un grand succès dans les différents rôles de la pièce difficile: "It is all a mistake."

Le feu—Est-ce que la maison de M. Forest, le banquier, serait hantée par quelque méchant lutin? Voilà deux fois qu'au milieu de la nuit le feu se déclare, tantôt au grenier tantôt à la cave. Nos braves pompiers, réveillés au milieu de la nuit par la cloche d'alarme, ont chaque fois empêché le désastre.

:*:

VAL-MARIE, Sask.

Lundi dernier, une réunion des contribuables avait lieu. Après un examen approfondi des livres, on constata une erreur au sujet des obligations. On les croyait toutes payées mais elles courent encore pour deux ans. Voilà une découverte peu agréable pour la plupart des contribuables.

—M. Durand vient installer un magasin général cette semaine. Depuis longtemps il avait les yeux sur la place, mais il ne voulait pas descendre à Val-Marie, avant d'être assuré de l'arrivée du chemin de fer. Sa décision nous prouve donc que "la ligne" est en bonne voie de réalisation. Un contracteur de Régina aurait le contrat jusqu'à la rivière Blanche, c'est du moins le dire d'un homme d'affaires de Cadillac.

En attendant ce temps bien heureux, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à notre premier marchand et faisons des voeux pour qu'il fasse de fructueuses affaires et travaille à la réconciliation de tous les esprits.

C'est par l'union de toutes les bonnes volontés que nous parviendrons à former un centre français. Rapprochons-nous dans une union sacrée si nous ne voulons pas voir se renouveler la comédie de "L'huître et des Plaideurs". Pendant que nous serons en dispute un "juge" de la race supérieure s'emparera de la position.

Dans leur lettre collective les cardinaux, archevêques et évêques de France recommandent d'éviter la *naïveté*. Faisons notre profit de cette recommandation dans nos rapports avec les gens sans foi ni loi.

:*:

GRAVELBOURG, Sask.

La Saint—Jean-Baptiste— Cette année, le 24 juin prochain, Gravelbourg fêtera avec éclat et avec pompe, la fête nationale: la Saint Jean-Baptiste. C'est ce que viennent de décider les directeurs de cette société à leur dernière assemblée, dimanche dernier. Nous espérons que les Canadiens Français du Sud de la Saskatchewan et même de plus loin se feront un devoir et une obligation de venir assister à ce grand ralliement patriotique dans notre ville. Pendant quelque temps, une grande annonce et un programme détaillé de cette fête paraitra dans ce journal.

Projets d'industrie— Dans une conférence, donnée à la salle Saint Jean-Baptiste dimanche, le 30 mars dernier, M. l'abbé Pierre Gravel, missionnaire-colonisateur et fondateur de Gravelbourg, a émis très opportunément à son nombreux auditoire le projet d'établir plusieurs industries nouvelles dans la localité. Déjà, il y a un peu plus d'un an, notre sympathique concitoyen, M. A. D. Coupal, fondait une grande minoterie des plus modernes, évaluée à $100,000, où les fermiers peuvent aller faire moudre leur blé et autres céréales à d'avantageuses conditions, tout en conservant les sous-produits, tels que le son et le gru. A cette magnifique entreprise, M. l'abbé Gravel suggère très judicieusement de joindre la culture de la betterave à sucre et l'établissement d'une grande raffinerie à cet effet, la création d'entrepôts frigorifiques et de salaisons, le développement d'une tannerie. Le sol argileux et fécond de Gravelbourg devrait produire à profusion la betterave à sucre. Des entrepôts frigorifiques où les denrées, beurre, oeufs, légumes, viandes, achetées à prix de rabais au temps de l'abondance seraient conservées copieusement en dépôt par chaque famille pour les saisons où ces articles de consommation deviennent plus rares et plus dispendieux.

Une tannerie de cuir, sous la direction d'un tanneur expérimenté dans une région où cette industrie fait entièrement défaut, réaliserait de gros bénéfices. L'industrie laitière, qui fait la richesse de la province de Québec, serait des plus rémunératrices dans une paroisse comme Gravelbourg, où le terroir produit si abondamment le fourrage pour les vaches à lait, tel que le blé-dinde, la luzerne, le tournesol etc.

Nous avons donc sur place, ici même, la matière première et les produits pour alimenter et développer toutes ces industries et constituer un marché local pour nos cultivateurs. Par con commitance l'aisance serait dans toutes nos familles et la prospérité financière dans la localité. La pratique de la vertu d'économie compléterait les moyens de succès. Puissent les voeux du savant conférencier et de ses auditeurs se réaliser à brève échéance et faire de Gravelbourg une paroisse des plus riches et des plus progressives de l'Ouest Canadien, aussi bien par ses industries que par ses établissements d'agriculture.

Visiteurs—M. M. les abbés A. Gravel, curé de Mazenod, L. Paul'hus, vicaire à Ponteix, A. Leclaire, vicaire de Meyronne, D. Saint-Cyr vicaire à Lafleche étaient de passage à Gravelbourg la semaine dernière.

M. l'abbé Pierre Gravel, vient de nous quitter pour aller reprendre son travail de colonisation dans l'Est.

:*:

STORTHOAKS, Sask.

Vous cherchez peut-être "Storthoaks" dans le "Patriote" de ce soir, et qui sait, vous serez peut-être désappointés de ne le point trouver. C'est sûrement bien gentil à vous de nous désirer ainsi, et ça ne le serait pas beaucoup à moi, n'est-ce pas? de vous refuser ce plaisir, quand d'un trait de plume je puis vous tenir au courant de ce qui se passe ici.

Vous n'attendez pas un volumineux rapport sur nos faits et gestes. A petit village, petites nouvelles! et vous serez satisfaits de savoir quelle température nous avons. Ce soir, le vent souffle bien fort, et il est froid. Il fait trembler les rideaux de ma chambre, et m'a glacée, tantôt, au retour de l'école. Je me dis, pour oublier ce que ce vent a de désagréable, qu'il sèchera les chemins et avancera l'heure des semences. C'est beaucoup, pas vrai? Et dans le monde, ne doit-on pas essayer de sourire aux brises malignes comme aux rayons de soleil?

L'hiver a été, nous le savons bien, idéalement beau! Je me suis surprise souvent à me demander si notre Saskatchewan n'avait pas été transportée plus au sud! Il va sans dire que je n'aurais pas pu vous expliquer le mystère de ce voyage. Ceux qui croient aux excursions à la lune y auraient peut-être cru aussi.....et je déteste de tromper les gens trop crédules. J'ai bien raison, vous l'avouerez!

Ne seriez-vous pas heureux, maintenant, de savoir quelle est notre occupation favorite, depuis le carême? Vous l'avez déjà deviné, vous qui avez lu, l'autre jour, notre invitation pour le lundi de Pâques! Ah! ce que nous travaillons pour notre séance! Nous n'espérons pas la perfection, mais nous voulons que ce soit bien; (l'inspecteur d'écoles dirait "Fair", lui.) Nos répétitions sont l'occasion de joyeuses réunions. Après le travail vient le délassement, et nous nous reposons en causant et en chantant. Savez-vous que, depuis peu, quelques-uns de nos amis se sont découvert de la voix! Ils en sont encore tout surpris, et peut-être bien, contents aussi, qui peut-dire?

Nous voudrions qu'un club se formât ici, dans notre village. On ne sait pas, tant qu'on n'en a pas fait l'expérience, ce qu'il y a d'avantageux dans ces organisations. On se coudoie sans se connaitre, on s'ignore sans y prendre garde, sans penser un instant à ce que l'on pourrait retirer de bon de la fréquentation de tel ou tel groupe; on se borne à un étroit petit cercle, et, sans le vouloir on prend des idées étroites. Le club, bien dirigé par des personnes consciencieuses, change cet état de choses. On travaille ensemble, on s'aide, on s'encourage; l'exemple du plus fort entraine le plus faible, et sous l'étendard toujours sacré: Religion et Patrie, on réalise une fois encore, que l'Union fait la force!

Nous reparlerons de ceci plus tard. Ce soir, nos voisins, les Anglais, donnent une séance dramatique: "The Dust of the Earth", et nous voulons en jouir. Plusieurs acteurs sont très bons et nous sommes heureux de les entendre de nouveau. A bientôt!

Marguerite

:*:

ST-VICTOR, Sask.

Nous avons lu dans un des derniers numéros du "Patriote", que s'il n'y avait pas de nouvelles de St-Victor, c'est qu'il n'y avait pas d'écrivains pour écrire la chronique. Froissés dans notre orgueil, ou plutôt dans notre amour-propre, nous voulons montrer qu'il y a, sinon de grands écrivains parmi nous, il y en a de médiocres et qui montrent leur bonne volonté.

—Les gens de St-Victor viennent de former un parlement modèle. Ce qui est un très beau mouvement surtout pour la jeunesse qui pousse. A une première assemblée les membres du parlement ont été élus: A. J. Normandin, orateur de la chambre; J. D. Lalonde, premier ministre; S. Ducharme, procureur général; E. Montreuil, ministre des municipalités; J. Boutin, ministre du Bureau de santé; D. Rainville, ministre d'Education: O. Dupuis, ministre d'Agriculture; Alfred St-Cyr, Sec-Tré., provincial; greffier, L. Beauregard. L'opposition est composée des députés suivants: Armand Rousseau, chef de l'opposition; H. Bissonnette, W. O'Reilly, E. Lalonde, P. Rondeau, H. Sauvé, A. Martineau, A. Verville.

A la première session, un amendement au bill des liqueurs fut discuté. Il passa en première et en deuxième lecture. A cette assemblée nous avons eu l'honneur d'avoir deux distingués visiteurs qui ont pris part à nos débats. Le R. P. Ménard, curé de Verwood, nous a encouragés dans notre entreprise et nous a souhaité bon succès. M. S. M. Jean, inspecteur des districts d'écoles, nous a félicités d'avoir eu l'idée d'organiser ce parlement et nous a parlé de l'éducation.

A la deuxième et troisième séances on a discuté la nécessité de construire des trottoirs dans les rues de St-Victor, ce qui fut accepté jusqu'en troisième lecture.

Le ministre de l'éducation a proposé un bill pour la construction d'un collège catholique canadien-français, à St-Victor. Ce bill fut rejeté à six mois. L'opposition nous dit, d'ici là il sera peut-être oublié.

—Nous avons à St-Victor l'honneur d'avoir un représentant permanent du "Patriote", dans la personne de M. J. D. Lalonde. Adressons-nous à lui pour nos renouvellements d'abonnement pour les travaux d'imprimerie que nous voudrions faire exécuter, tels que entête de lettres, cartes de visite, cartes mortuaires, lettres de faire-part, etc. etc. Ayons le plus possible recours à son entremise, afin de grossir la circulation et le montant d'affaires du seul journal français de la Saskatchewan. Les petits ruisseaux font les grandes rivières; et notre influence dans la province dépend du rayonnement plus ou moins considérable de notre presse à nous, que personne autre ne fera vivre, si nous nous en désintéressons.

:*:

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Lundi, 17 mars, se fit pour la première fois à St-Paul des Métis, la célébration du Patron de la Nation irlandaise, laquelle est maintenant représentée en cette paroisse par un assez bon nombre de familles.

La journée commença par une grand'messe à laquelle assistait une grande partie de la population catholique: on se serait cru à un beau dimanche, tant la nef était remplie et tant étaient nombreux les communiants. Cette messe fut exécutée par les Dames organisatrices de la fête, jointes à un choeur de près de 85 élèves de l'école; de fort beaux cantiques de circonstance et très bien rendus rehaussèrent de beaucoup la solennité. Ajoutez à ceci une pathétique allocution de notre curé le R. P. J. E. Tessier, O. M. I., faisant le panégyrique du glorieux patron, et exaltant la foi si ardente et si bien conservée de cette nation qui a fourni tant de Saints à l'Eglise et compte encore des milliers de si fervents catholiques.

Le soir encore, on témoignait que la divergence des langues ne nuit en rien à la concordance des sentiments, qu'aujourd'hui, à St-Paul des Métis, comme au temps de la primitive Eglise, il est vrai de dire: "Ils n'ont tous qu'un coeur et qu'une âme". C'est donc insinuer que notre magnifique salle paroissiale était, conformément à l'invitation pressante de notre bienaimé et dévoué Pasteur, totalement remplie. On ne peut ici passer sous silence cet artistique décor proclamant si haut le goût délicat comme le zèle inlassable de ces bonnes Dames qui certainement eurent à employer non seulement leurs moments libres, mais encore beaucoup de leurs bien précieux moments.

Comme le programme, il va sans dire, était fort bien choisi mais exclusivement anglais, il ne siérait pas de le reproduire en cette langue dans un compte-rendu français; et, d'autre part, en faire la traduction serait le déprécier. Je me bornerai donc à dire qu'il était des plus variés, des plus captivants, et que les hautes félicitations sorties des lèvres de notre bon Curé, avant la séparation, étaient certainement ce que tous les membres de l'auditoire sentaient le besoin d'exprimer; d'ailleurs, on l'avait assez démontré par les applaudissements prolongés et les nombreux "encore" de la soirée.

Ce splendide succès sera sans doute pour l'avenir un puissant stimulant pour nos concitoyens de langue anglaise.

Une élève de l'Ecole St-Paul.

:*:

MARCELIN, Sask.

Le silence pour être d'or, comme beaucoup le disent (peut-être ne font-ils que le penser) doit être cependant rompu de temps à autre. C'est ce que Marcelin va faire. Malgré toute la bonne volonté d'un correspondant, il ne trouve pas toujours matière suffisante pour être agréable et intéressant. mais enfin faisons pour le mieux. D'abord, notre bon M. Paquette, curé un assez long temps, nous a laissés pour prendre charge de la desserte de Blaine Lake, et Richard. Pendant son séjour au milieu de nous, nous avons pu apprécier son zèle et son dévouement, dans l'accomplissement de la rude mission que son évêque lui avait confiée.

Merci pour tout le bien qu'il nous a fait. Je crois être l'interprête de tous, en disant que nous le reverrons toujours avec plaisir lorsqu'il voudra bien nous gratifier de ses visites.

Le bon et non moins zélé Père Adam le remplace comme notre pasteur. A celui là aussi tous seront prêts à montrer leur bonne volonté et leur désir de l'aider à alléger le fardeau, lourd et c'est vrai, mais non au dessus de ses forces et de ses capacités.

—Une série de parties de cartes avait été organisée et suivie avec beaucoup d'entrain et de succès. Nous en aurons une dimanche prochain qui, nous l'espérons, sera aussi intéressante que ses devancières.

—L'idée du cartel de blé semble faire son chemin. Une assemblée, présidée par Langley, il y a quelque temps, fut un succès, oratoire du moins. Une autre assemblée, organisée par les fermiers de Marcelin même et où l'orateur fut le R. P. Adam, curé de la paroisse, ne le céda en rien à la première. Notre bon curé, avec son expérience et son sens pratique de tout ce qui peut améliorer le sort des fermiers, montra le pour et le contre à la création du dit cartel. Les résultats de l'assemblé m'étant inconnus, je n'en parlerai pas.

—Notre Société d'Agriculture qui a l'air de se débattre dans les derniers spasmes de l'agonie, et pour cause, semble pourtant, dans un suprême sursaut d'énergie, vouloir revenir à la vie. Une grande assemblée a été tenue à ce sujet afin de viser aux moyens de la faire revivre.

Vendredi dernier, une grande soirée a été donnée au profit du club de hockey, qui lui aussi semble vouloir mourir d'inanition.

—En fait de parties de cartes au profit de l'église, à l'instar de l'année dernière, et avec l'autorisation de notre bon curé, il en sera donné une le lundi de Pâques, sous les auspices des Chevaliers de Colomb de Marcelin et des environs. Evidemment les recettes iront au profit de l'église. L'année dernière, nous avions obtenu un succès tout à fait inattendu. Cette année, nous espérons faire mieux. Le programme musical sera des plus choisis, et la collation qui suivra contentera tous les gourmets. Nous escomptons d'ore et déjà sur la réussite de notre soirée. Une cordiale invitation à tous et à toutes.

—Les astronomes nous assurent avec force preuves que la lune est un astre, où toute vie végétale et animale est éteinte. Depuis leurs dernières observations, quelques perturbations imprévues ont dû se produire, l'éruption d'un volcan éteint par exemple depuis bien longtemps, car à en juger par les effets du Moon Shine, la chaleur devait y exister, à l'état latent du moins, sans interruption et avoir échappé aux investigations de nos savants.

—M. Duval succède à M. Despins, comme agent de la Massey Harris. Bienvenue et succès. M. I. Carberry a acheté le fond de commerce de James Lake. En voilà un à qui son séjour à Marcelin a été productif.

Débuter avec quelques cents piastres, et se retirer des affaires après deux ans seulement avec un portefeuille lesté d'au dessus de sept mille dollars. C'est prodigieux. La vente des bonbons, tabac, cigares, fruits, etc., est donc profitable. Disons toute fois à l'honneur de nos bons Canadiens Français que ce n'est pas leur argent qui a donné une telle proportion à la bourse de M. Lake.

—Des avis vont nous être servis bientôt, comme tous les ans, nous enjoignant de voir à ce que nos cours soient rattées, ratelées, et au besoin balayées. Cette année, des mesures plus radicales seraient prises pour l'assainissement général.

Tout notre linge sale devra passer par une solution de potasse, additionné de quelques boîtes de poudre Lenace si besoin est. Cruches, tapis verts, tout passera; Marcelin n'est pas pire qu'ailleurs. on veut faire un essai; si la formule réussit, nous serons heureux de la communiquer gratuitement à ceux qui voudraient passer par la même expérience.

Que l'on n'oublie pas la soirée du lundi de Pâques à Marcelin.

:*:

PONTEIX, Sask.

M. le curé Poirier vient d'enrichir notre paroisse, d'une association dite du Culte Perpétuel de Saint Joseph.

Dans un tract "Le premier Patron du Canada", le R. P. Lecompte S. J. relate l'origine de la dévotion à Saint Joseph au Canada, où, dès 1624, déjà il était l'objet d'un culte fervent de la part des premiers habitants de la Nouvelle-France. L'auteur retrace l'histoire du culte de Saint Joseph jusqu'à nos jours, et termine en rappelant la fondation de l'Oratoire Saint Joseph du Mont-Royal qui est déjà un but de "pèlerinage prodigieux", selon son expression. Qui ne connait pas le bon vieux Frère André?

Sur tous les points de l'immense territoire de la Patrie Canadienne, on se glorifie d'honorer saint Joseph; pour le prouver il suffirait de constater que plus de quatre-vingt paroisses ou dessertes l'ont choisi pour patron.

Le 8 décembre 1870, S. S. Pie IX l'a déclaré Patron de l'Eglise universelle; Léon XIII et Pie X, ses sucesseurs, se plurent à lui rendre de nouveaux honneurs.

Entre les différentes pratiques de piété approuvées par les Souverains-Pontifes pour glorifier Saint Joseph et favoriser son culte il en est une qui a reçu de S. S. Benoit XV un témoignage tout particulier d'approbation.

La maison Saint Joseph d'Otterburne, Manitoba, sous la direction des Clercs de St-Viateur, est un orphelinat où l'on donne aux enfants recueillis un enseignement scolaire et agricole. Elle a fait de la diffusion du Culte de Saint Joseph l'objet principal de son apostolat, surtout par l'oeuvre si belle, éminemment charitable, "des Agonisants", qui me parait plus grande encore, recommandée sucessivement par N. N. S. S. Langevin, et Béliveau, Archevêques de St-Boniface et bienfaiteurs insignes de la Maison Saint Joseph.

Au bon Saint Joseph qui a couvert cette maison de son incessante protection, les directeurs reconnaissants ont voulu rendre et faire rendre des hommages non interrompus au cours de l'année toute entière. L'association, dite "Culte Perpétuel de Saint Joseph", répondait à leurs pieuses aspirations.

Le 24 février dernier, le R. P. F. M. Roberge, Supérieur Général des Clercs de St-Viateur, avait le bonheur, au cours d'une audience avec le Saint Père, de recevoir le petit feuillet, commun à tous les associés, signé de son auguste main. Ce n'est pas un mince honneur, ni une approbation quelconque donnée à l'ouvre qui compte aujourd'hui, plus de 37,000 familles ou communautés inscrites sur ses régistres.

Dans un prochain article, nous ferons connaitre le but de cette Association, les conditions à remplir pour en faire partie et pour jouir des avantages qu'elle offre à ses membres.

—Dans les correspondances du 26 mars, le copiste du Patriote avait oublié d'inscrire les noms de M. M. Clovis Tourigny et Julien Lallier qui ont donné, le premier, la sixième et l'autre, la septième stations de notre Chemin de la Croix.

—Nous n'avons pas à nous réjouir de l'exode de nos locataires qui se dirigent vers leurs fermes, mais ce qui nous console, c'est qu'ils déménagent de leur propre initiative et qu'ils restent chez nous.

—On se plaint partout de ce que les impôts augmentent. Il y a certainement quelque chose à faire dans cet ordre d'idées, si l'on ne craint pas que l'augmentation seule soit définitive et que la diminution ne dure qu'un temps.

—Dame Phoebé, certains soirs, par des nuages capricieux nous ravit sa lumière. Heureusement le pouvoir électrique Lacoursière éclaire nos rues, même lorsque le ciel est vierge de ténèbres et que Mme la Lune semble être une gerbe de lumière: et la roulette du compteur municipal tourne, tourne et tourne et nous en payons l'écot.

—M. Edouard Therrien, tenant plus à la construction des bâtisses qu'au calcul, a quitté son poste à la banque et est remplacé par M. Edouard Provençal qui saura faire tout aussi bien que son prédécesseur.

La reddition des comptes de la paroisse a été donnée dimanche après la grand'messe. Toutes les réclamations satisfaites, contrairement à l'évangile du jour, on n'a pas eu besoin de douze corbeilles pour ramasser les restes.

Baptêmes—Marie Berthe Hélène enfant de Henri Bégin et de Rose-Anna Martineau. Parrain et marraine: Arthur Beaudoin et Clara Côté.

Marie Eva Cécile, enfant d'Antoine Bourget et de Lumina Audet. Parrain et marraine: André Auger et Marie-Blanche Fournier.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

PARIS— Les fonctions de maire des Salles (Loire) sont exercées par la famille Coste de Lyon, depuis l'année 1800, époque de l'organisation des mairies en France.

La mairie des Salles est donc détenue par la famille Coste, de père en fils, depuis cent vingt-quatre-ans.

BRUXELLES— La nouvelle direction des chemins de fer de l'Etat a congédié cent employés regardés comme inaptes au point de vue médical. A l'avenir on n'acceptera que des hommes jeunes et actifs qui ont fait leurs preuves dans les grands centres.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

18

Les choses qui avaient eu lieu ensuite, dans la ville et dans les faubourgs, ne sauraient être décrites. Des milliers de familles avaient consenti à rompre les liens humains qui les attachaient. Les maris s'étaient dirigés vers les grandes maisons réservées pour eux sur le Quirinal; les femmes s'étaient fixées sur l'Aventin; tandis que leurs enfants, également remplis de confiance et d'ardeur, avaient afflué chez les Soeurs de St-Vincent-de-Paul, à qui le pape avait fait donner trois rues entières pour les recueillir. De toutes parts, sur les places, s'élevait la fumée de bûchers où brûlaient les objets de luxe, désormais rendus inutiles par le voeu de pauvreté, et sacrifiés avec joie par leurs possesseurs. Et, de jour en jour, de longs trains partaient des stations, en dehors des remparts, emportant les troupes joyeuses et enthousiastes de ceux que le Saint-Père avait daigné déléguer pour être le sel de la terre, le levain destiné à transformer le monde infidèle. Et, partout, ce monde infidèle avait salué leur venue d'un rire où se mêlait, déjà, une ombre de fureur.

Cependant, de la chrétienté tout entière étaient arrivées des nouvelles heureuses. Les mêmes précautions qu'à Rome avaient été prises dans toutes les villes, pour l'admission des membres de l'ordre; mais sans cesse les bureaux du Vatican recevaient de nombreuses listes de personnes, décidément admises.

Et, durant la semaine qui précédait le moment présent de notre histoire, d'autres listes aussi étaient arrivées au Vatican, infiniment glorieuses et touchantes. Non seulement les évêques rapportaient que déjà, dans tous les pays, l'ordre du Christ avait commencé son oeuvre, que déjà des communications, longtemps interrompues, se trouvaient rétablies, qu'une foule de missionnaires s'organisaient activement, et que les coeurs les plus désespérés, une fois de plus, renaissaient à l'espoir: par-dessus tout cela, le Vatican avait reçu déjà la nouvelle de triomphes d'une espèce plus haute, remportés par les chevaliers du Christ Crucifié. A Paris, quarante de ces chevaliers avaient été brûlés vifs, en quelques heures, au Quartier Latin, avant que la police pût intervenir. D'Espagne, de Hollande, de Russie, étaient venus d'autres noms de martyrs. A Dusseldorf, dix-huit jeunes gens et enfants, surpris pendant qu'ils chantaient matines dans l'église Saint-Laurent, avaient été jetés, l'un après l'autre, dans les égouts municipaux, chacun chantant, à très haute voix, jusqu'à l'instant suprême:

Christe, Fili Dei vivi, miserere nobis!

Et, des ténèbres de l'égout, s'était élevé encore le même chant, jusqu'à ce que la foule l'eût étouffé à coups de pierres. Dans le même temps, les prisons allemandes étaient, toutes, encombrées de la première fournée des chrétiens réfractaires.

Sur quoi le monde haussait les épaules, et déclarait que ces pauvres diables s'étaient spontanément attiré leur sort: tout en ne laissant point de blâmer la violence des foules, et en sommant les autorités de ne point permettre que le peuple leur enlevât le soin de châtier la nouvelle conspiration de l'idolâterie. Et, du matin au soir, dans l'église Saint-Pierre, les ouvriers travaillaient à installer les longues rangées des autels nouveaux, clouant sur les murs des diptyques de pierre où étaient gravés les noms de ceux qui avaient, déjà, accompli leurs voeux et gagné leur couronne.

C'étaient les premiers mots de la réponse de Dieu à la provocation du monde.

Aux approches de Noël, il fut annoncé que le souverain pontife chanterait la messe lui-même, le dernier jour de l'année, devant l'autel pontifical de Saint-Pierre, à l'intention de l'ordre du Christ; et déjà les préparatifs avaient commencé, pour cette cérémonie.

Celle-ci devait être une sorte d'inauguration publique de la nouvelle entreprise; et l'on savait qu'une convocation spéciale avait été adressée à tous les membres du Sacré-Collège, dans le monde entier, exigeant leur présence à Rome pour le 31 décembre, sauf empêchement par maladie. Le pape, évidemment, avait dessein de faire comprendre au monde que la guerre était déclarée.

Et l'on vit à Rome, cette année-là, une fête de Noël tout à fait extraordinaire.

Percy avait reçu l'ordre de servir l'une des messes du pape, après avoir dit lui-même ses trois messes, à minuit, dans son oratoire privé. Pour la première fois de sa vie, il put assister à un spectacle dont il avait souvent entendu parler: la merveilleuse procession pontificale, à la lueur des torches, traversant Rome depuis le Latran jusqu'à Ste-Anastasie, où le pape venait de restaurer la coutume ancienne, abandonnée depuis près de cent cinquante ans. La petite basilique était, naturellement, réservée au nombre, très restreint, des privilégiés: mais les rues, sur tout le parcours depuis la basilique, et toute l'énorme place du Latran, n'étaient qu'une masse opaque de têtes silencieuses et de torches flamboyantes. Le Saint-Père était accompagné à l'autel, comme d'habitude, par les souverains; et Percy, de sa place, considérait le drame céleste de la Passion du Christ joué, sous le voile de Sa Nativité, par les mains de son vieux vicaire angélique.

En effet, à peine pouvait-on retrouver là une trace de la tragédie du Calvaire: c'était bien l'atmosphère de Bethléem, l'illumination céleste et non point la ténèbre surnaturelle, qui rayonnait autour du simple autel de Ste-Anastasie. C'était l'enfant prodigieux qui reposait dans les vieilles mains du pontife, plutôt que le corps meurtri de l'homme des douleurs.

Adeste, fideles! chantait le choeur, dans la tribune. "Venez, accourons tous, et pour adorer, non point pour pleurer! Exultons, réjouissons-nous! Soyons nous-mêmes, pareils à des enfants! Comme Jésus, pour nous, est devenu un enfant, à notre tour devenons des enfants pour Lui! Revêtons les robes de l'enfance et chaussons les souliers de la paix! *Car le Seigneur a régné; il est vêtu de beauté; le Seigneur est revêtu de force, et s'est entouré les reins d'une ceinture. Il a établi le monde qui ne sera point enlevé; son trône est préparé depuis longtemps. Il existe depuis l'éternité. Donc, réjouis-toi, grandement, ô fille de Sion; crie de foi, O fille de Jérusalem, car voici que vient vers toi ton souverain, le seul saint, le Sauveur du monde! Et, de souffrir, ensuite il en sera temps encore, lorsque le prince de ce monde viendra attaquer le Prince du Ciel.*

Ainsi rêvait le cardinal, tâchant à se rendre lui-même petit et simple, dans tout l'éclat de sa pompe de cour. Certes, songeait-il, rien n'est difficile pour Dieu. Pourquoi cette naissance mystique ne réussirait-elle pas à faire, une fois de plus, ce qu'elle a fait jadis, à soumettre, par la force de sa faiblesse, tous les orgueils qui s'exaltent au-dessus de Dieu? Cette naissance, jadis, a attiré de sages rois à travers le désert, en même temps qu'elle forçait des bergers à quitter leurs troupeaux. Aujourd'hui, voici qu'elle a des rois autour d'elle, agenouillés avec le pauvre et le faible; des rois qui ont déposé leurs couronnes, et qui ont apporté l'or de coeurs loyaux, la myrrhe du martyre désiré, et l'encens d'une pure foi! Ne se pourrait-il point que les républiques, elles aussi, déposassent leur splendeur, que les foules enragées redevinssent apprivoisées, que l'égoïsme se renonçât, et que la soi-disant science fit enfin l'aveu de son ignorance?...

Mais, tout à coup, Percy se rappela Felsenburgh: et son coeur défaillit d'épouvante, dans sa poitrine.

III.

Six jours après, Percy se leva, comme d'ordinaire, dit sa messe, déjeuna, et s'assit pour réciter son office, jusqu'au moment où son domestique l'emmènerait s'habiller pour la messe pontificale.

Il était maintenant si habitué à recevoir de mauvaises nouvelles—d'apostasie, de mort, de déchainement populaire,—que le repos de la semaine précédente lui avait apporté un réconfort merveilleux. Il lui semblait que ses rêveries de Sainte-Anastasie s'étaient trouvées plus vraies qu'il n'avait pensé, et que la douceur de l'antique fête n'avait pas encore entièrement perdu son pouvoir. Quelques nouveaux martyres s'étaient produits, mais par cas isolés; et, de Felsenburgh, on n'avait absolument rien su. Nulle part, le président de l'Europe ne s'était montré,—confiné disait-on, dans un coin de l'Orient.

D'un autre côté, Percy n'oubliait point que la journée du lendemain serait d'une portée extraordinaire, tout au moins en Angleterre et en Allemagne: car, en Angleterre, cette journée devait voir la première application de la loi rendant le culte obligatoire; tandis que, en Allemagne, la loi devait être appliquée déjà pour la seconde fois. Hommes et femmes, les deux nations entières auraient à se déclarer pour ou contre la religion nouvelle.

Le cardinal avait reçu de Londres, quelques jours auparavant, une photographie de l'image qui allait être adorée, le lendemain, dans l'Abbaye de Westminster; et il l'avait déchirée en morceaux dans un accès de dégoût et d'indignation. La statue représentait une femme nue, grande et majestueuse, la tête et les épaules rejetées en arrière, dans l'attitude d'une personne qui contemple une vision, les bras étendus et les mains un peu soulevées, avec une expression totale d'attente, d'espérance, de ravissement; et l'artiste, par une ironie diabolique, avait couronné ses longs cheveux de douze étoiles. Cette figure était la contre-partie de l'autre, l'incarnation de la Maternité idéale de l'Homme....

Et Percy, foulant aux pieds les morceaux blancs de l'image, répandus sur les dalles comme une neige empoisonnée, s'était élancé vers son prie-Dieu et s'y était laissé tomber, avec un désir passionné de réparation.

—Oh! Mère! Mère! s'était-il écrié vers la vénérable Reine des Cieux, qui avec son fils dans les bras, le regardait du haut de son piédestal.

Mais, ce matin du dernier jour de l'année, il se sentait de nouveau assez tranquille, et avait célébré saint Sylvestre, pape et martyr, avec une sérénité relative. Le spectacle des cérémonies de la veille, la foule des cardinaux accourus des quatre coins de l'univers, tout cela avait contribué à le rassurer de nouveau—déraisonnablement, il le savait, mais réellement. L'atmosphère même était chargée d'une attente solennelle et joyeuse. Toute la nuit, la Piazza avait été encombrée d'une énorme foule muette, guettant l'ouverture des portes de la basilique. Et maintenant la basilique, à son tour, était pleine, et la Piazza ne l'était pas moins. Tout le long de la rue jusqu'au fleuve, aussi loin que Percy pouvait voir en se penchant à sa fenêtre, s'étendait ce pavé immobile de têtes humaines. Le toit de la colonnade, lui aussi, montrait une longue rangée de têtes; les toits des maisons étaient noirs de figures vivantes: tout cela malgré le froid piquant d'une matinée de gel. Mais qu'importait le froid, quand on savait que, après la messe et le défilé des membres de l'ordre devant le trône pontifical, le pape allait donner la bénédiction apostolique à la cité et au monde.

Percy acheva de réciter tierce, ferma son livre, et s'adossa dans son fauteuil, en attendant que son domestique vint l'appeler.

Il pensait à la nouvelle solennité qui s'apprêtait, et où allait prendre part la totalité du Sacré Collège, à l'exception du Cardinal Protecteur de Jérusalem, retenu dans son lit par la maladie. De quel spectacle unique il allait être témoin! Huit ans auparavant, il se rappelait avoir vu, de très loin, une réunion analogue; mais le nombre total des cardinaux, alors, n'était que de soixante-trois, au lieu de soixante-cinq qu'ils étaient maintenant; et une dizaine d'entre eux n'étaient point venus.

Tout à coup Percy entendit un bruit de paroles dans son antichambre, un pas rapide, et une voix anglaise qui semblait insister. Le domestique répondait:

—Son Eminence doit s'habiller pour la cérémonie. Impossible en ce moment!

Cette réponse fut suivie de nouvelles instances, criées d'une voix sans cesse plus fiévreuse. Percy ennuyé d'un tel éclat, se leva et ouvrit la porte. Un homme se tenait là, que d'abord il ne reconnut point, tout pâle et le regard effaré.

—Qu'est-ce que?... commença Percy.

Puis il sursauta.

—M. Phillips! dit-il.

L'autre étendit vers lui ses deux mains.

—C'est moi, monsieur. Votre Eminence....

J'arrive à l'instant.... C'est la vie ou la mort.....

Votre domestique me dit.....

—Qui vous a envoyé ici?

—Le P. Blackmore!

—Bonnes nouvelles? ou mauvaises?

Le visiteur désigna, d'un mouvement des yeux, le domestique, qui restait immobile, à quelques pas plus loin, la mine offensée. Et Percy, ayant compris le signe, mit sa main sur le bras de Phillips et l'entraina dans sa chambre.

—Vous viendrez frapper à ma porte dans cinq minutes, Jacques! dit-il au domestique.

Percy se dirigea vers son siège habituel, dans l'embrasure de la fenêtre, s'assit, et dit à l'homme, encore tout essoufflé:

—En un mot, monsieur, qu'est-ce que c'est?

—Il y a un grand complot parmi les catholiques! Ils ont l'intention de détruire l'Abbaye, demain, avec des explosifs! Je savais que le pape.....

Percy, d'un geste, l'arrêta court: et le laissant seul dans sa chambre, il sortit précipitamment.

CHAPITRE VI

I

Le quai d'atterrissage des aériens était relativement désert, ce soir là, lorsqu'un petit groupe de six personnes y arriva, amené par l'ascenseur. Rien ne distinguait les nouveaux venus, des passagers ordinaires. Les deux cardinaux-protecteurs d'Angleterre et d'Allemagne étaient vêtus de simples pelisses, sans aucun insigne particulier; et, pareillement, leurs deux chapelains qui marchaient derrière eux, s'étaient dépouillés de toute marque distinctive de leur caractère ecclésiastique. En avant, deux domestiques portaient les bagages, et s'occupaient de retenir un compartiment.

Les quatre prêtres se taisaient, regardant machinalement l'agitation effarée des employés, ou bien considérant le mince navire, encadré d'acier, qui reposait devant eux, et dont les grandes antennes, maintenant repliées, allaient bientôt fendre l'air avec une vitesse de rêve.

Puis, Percy, d'un mouvement brusque, s'écartant de ses compagnons, se dirigea vers la fenêtre ouverte qui donnait sur Rome, et s'y appuya, les coudes posés sur le parapet.

Sous ses yeux s'étendait un spectacle merveilleux.

A cette heure du jour, le couchant commençait à s'enténébrer; et le ciel, d'un vert tendre au-dessus de la tête de Percy, se fonçait de nuances orangées à l'horizon, bordé de deux lignes rouge sang. Tout droit en face de lui, au centre du tableau, se dressait l'énorme dôme, d'une teinte indéfinissable, à la fois gris, violet, bleu pâle, se profilant sur l'orangé du ciel. Ce dôme apparaissait suprême et souverain; et la troupe compacte des tours, flèches, et toits, et les collines enchantées du fond, tout cela paraissait n'être que des dépendances de ce puissant tabernacle de Dieu. Déjà des lumières s'allumaient, comme elles avaient brillé là pendant trente siècles; et de petits flocons de fumée montaient, contre le ciel rapidement assombri. Le bourdonnement de la mère des villes devenait à peine sensible, car le froid vif retenait les habitants dans leurs maisons; et la paix du soir descendait, terminant un jour de plus et une année de plus. Au-dessous de lui, dans les rues étroites, Percy distinguait de petites figures s'empressant, comme des fourmis attardées; le claquement d'un fouet, le cri d'une femme, le pleur d'un enfant, lui arrivaient comme des détails d'un murmure venu d'un autre monde. Et ces détails eux-mêmes, bientôt, allaient s'effacer, et la paix allait régner dans sa plénitude.

Une lourde cloche sonna au loin, et la cité somnolente se secoua, un moment, pour souhaiter sa bonne nuit habituelle à la Mère de Dieu. Puis, de mille tours sortit la même petite musique, flottant dans l'espace immense, avec mille timbres divers, où se reconnaissait la basse solennelle de Saint-Pierre, le ténor plus délicat du Latran, le cri aigrelet de telle vieille église des quartiers populaires, le tintement timide des couvents et chapelles: tout cela adouci et parfumé de mystère, dans cette grave atmosphère vespérale. C'était comme un mariage du son pur et de la claire lumière. Au-dessus, le ciel orangé, limpide; au-dessous, cette extase tendre, étouffée, des cloches.

—*Alma Redemptoris Mater!* murmura Percy, dont les yeux s'étaient humectés de larmes. *Vénérable Mère du Rédempteur, Porte ouverte du ciel, Etoile de la Mer, aie pitié des pécheurs! L'ange du Seigneur a annoncé l'évènement à Marie, et elle a conçu du Saint-Esprit.....En conséquence, Seigneur, daigne verser ta grâce dans notre coeur! Permets-nous, à nous qui connaissons l'Incarnation du Christ, de nous élever, par la piété et la grâce, à la gloire de la résurrection, par l'entremise du même Christ, Notre-Seigneur!*

Tout près, une autre cloche sonna vivement rappelant le cardinal sur la terre, le ramenant aux soucis et aux douleurs de ce monde. Il se retourna, et vit l'aérien, immobile, transformé en un prodige d'éclatante lumière. Et déjà les deux prêtres, précédant le cardinal allemand, se dirigeait vers l'entrée du vaisseau.

Les domestiques avaient retenu, pour les quatres voyageurs le compartiment de l'arrière. Percy, à son tour, s'y rendit, pour s'assurer que le vieillard allait être installé commodément; après quoi, sans rien dire, il revint dans le corridor central, pour jeter un dernier regard sur Rome.

La porte du vaisseau avait été refermée; et à peine Percy s'était-il mis à la fenêtre que tout l'appareil commença à frémir, sous la vibration de la machine électrique. Il y eut un bruit de paroles, quelque part, une cloche sonna, sonna de nouveau; et une douce harmonie retentit, signal du départ. Puis la vibration cessa; brusquement, le grand mur que Percy avait devant lui s'abaissa, comme une barrière qui serait tombée tout d'un coup et le cardinal chancela sur place.

(A suivre)

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

TORONTO.— M. Bélanger, M. P. P., qui est un expert en pédagogie, aura, tout prochainement, une conférence avec le Premier ministre Ferguson, pour discuter le problème des écoles pédagogiques bilingues de Sturgeon Falls et de Sandwich, qui répondent fort mal au but de leur fondation, des jeunes gens s'y trouvant attirés sans profit, pour y suivre des cours d'enseignement bilingue qui sont reconnus inférieurs.

LONDRES— Huit personnes ont été tuées et trois grièvement blessées à bord du vapeur britannique "Matatua" dans une collision dans l'estuaire de la Tamise avec le vapeur américain "American Merchant," qui en était à son premier voyage de New-York, à Londres. Le vaisseau américain fut considérablement endommagé mais, personne n'a été blessé à son bord. Sa proue a fait une ouverture de cinquante pieds environ dans le flanc du "Matatua."

LONDRES— Une dépêche de Melbourne rapporte que l'Australie songerait à se pourvoir de sa propre marine de guerre, afin de parer aux inconvenients qu'elle prétend résulter pour elle de l'abandon du projet britannique d'une base navale à Singapour.

Un livre indispensable qui devrait se trouver dans tous les foyers

Nous annonçons dans le présent numéro de notre journal le livre traduit dernièrement par M. l'abbé Anselme Bois: "La Cure au lait". Il a été amplement démontré que pour la plupart des maladies, le traitement au lait est le meilleur. C'est un traitement à portée de tous, simple et tres peu coûteux, qui ne requiert que de l'air pur, de l'eau chaude et du lait. Le livre de l'abbé Bois donne les renseignements complets sur le traitement. Le livre devrait se trouver dans toutes nos familles. Le prix n'est pas excessif et ce livre vous épargnera les gros comptes chez le médecin et le pharmacien.

Voici ce qu'écrivait dernièrement à l'abbé Bois, le Dr C. U. de Blois, de Trois-Rivières:

"J'ai été très heureux de recevoir votre livre et je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt.—Je connaissais depuis longtemps la "Cure au lait" l'ayant vu employer en Allemagne par le Dr Baumgarten et en France par le Dr Montennis, deux grandes autorités du monde scientifique. J'ai aussi expérimenté ici, au Sanatorium, cette méthode naturelle, et j'en ai toujours retiré les meilleurs résultats."

Lisez l'annonce "Ce que j'ai trouvé en Californie" et envoyez votre commande sans tarder.

Prince Albert

—Le R. P. Husson, O. M. I., dont on célébrait dernièrement les noces d'or sacerdotales à St-Paul de Saskatoon, est déjà en route vers Montréal, d'où il s'embarquera pour Cherbourg et la Lorraine, le 30 avril. C'est la deuxième fois que le vétéran missionnaire visite son village natal depuis sa venue au Canada.

—L'hon. M. Latta, ministre de l'éducation, annonce que, pour l'année prochaine, il y aura pléthore d'instituteurs dans la province: 738 qui recevront leur diplôme de 1ère et de 2ème classe, et 138 celui de 3ème classe, le 30 avril.

M. Latta pourrait-il nous dire combien il y en a là dessus qui peuvent enseigner les deux langues officielles du pays ?

—L'ingenieur en chef des lignes de l'Ouest du C. P. R., a passé à Prince-Albert, en route pour Tisdale, accompagné de plusieurs contracteurs. Les plus optimistes disent qu'ils sentent déjà la fumée des locomotives de la puissante compagnie, les autres se contentent d'attendre que les estimés de 1924 soient rendus publics.

M. et Mme Miteau, de Hoey, sont revenus de leur voyage en Europe, après avoir parcouru en auto, la Belgique, la France et l'Italie, en compagnie de M. et Mme Renuart de Prince-Albert. Ces derniers ne rentreront au pays qu'à Pâques.

Le relèvement des contrees, visitées au cours de ces cinq mois, est merveilleux depuis la guerre.

—Le député de Prince-Albert, A. Knox, ne veut pas entendre parler de la disparition complète de la ferme expérimentale de Rosthern. Au parlement d'Ottawa, il a demandé qu'elle fut transportée plus au nord, puisqu'on la trouve trop rapprochée de Saskatoon et d'Indian Head.

Le nord qui contient peut-être le sol le plus fertile de tout le pays ne possède pas seulement l'ombre d'une ferme expérimentale.

—Le premier avril a rapporté un joli poisson à M. et Mme J. S. Casgrain, dans la personne d'un gros garçon qui a bonne envie de vivre.

—Un accident qui aurait pu avoir des suites fatales est arrivé à John Bell, l'autre jour: il perdit l'équilibre et tomba sur la scie-ronde, à l'aide de laquelle il coupait du bois. Il eut la main droite passablement endommagée.

—Les recettes des douanes et de l'accise ont augmenté de $25,000 au cours de l'année fiscale se terminant le 31 mars. Elles ont été de $169,523.24.

Ceux qui désespèrent du mauvais état de nos finances pourraient au moins retremper leur foi dans l'éloquence de ces chiffres.

—Le bureau des terres fait montre d'une popularité croissante, s'il faut en croire les entrées de homesteads du mois de mars: 121 en 1923, contre 49 en 1922.

—Rosthern va s'enrichir d'une colonie d'Ecossais, qui viennent juste de quitter leur pays d'origine.

—J. E. Curror, de Saskatoon, devient secrétaire de la chambre de commerce et de la société d'agriculture de Prince-Albert, ainsi que directeur de l'Exposition.

—Les directeurs de l'hôpital protestant Victoria sont venus à bout de se procurer, parait-il, une matrone très habile dans la personne de Melle M. I.Hall. C'est une graduée de l'Infirmerie Royale de Glasgow. Après avoir servi dans les hôpitaux militaires de 1914 à 1919, elle est venue au Canada. Depuis un an, elle avait la direction de l'hôpital de Melfort.

—Encore quelques bons coups de soleil et la Saskatchewan va briser sa gangue de glace. On attend la débacle vers le 20 avril.

—Aujourd'hui et demain, la société d'Agriculture tient une exposition et une vente de taureaux reproducteurs de race, sous les auspices de l'Association des éleveurs de la Saskatchewan.

M. J. Dupuis à Saskatoon

Saskatoon— M. J. Dupuis, sera agent de district des passagers, pendant l'absence de W. Stapleton, qui représentera le C. N. à l'Exposition de l'Empire Britannique.

Cette nomination honore notre distingué compatriote, qui est au service des chemins de fer nationaux depuis 1913.

M. Dupuis demeure à Winnipeg, où il a femme et quatre enfants. Nous lui souhaitons la bienvenue en Saskatchewan, ainsi qu'à sa famille.

M. F. Noble, juge du festival

Régina.- Le festival de musique s'est assuré les services du Dr F. Tertius Noble, comme juge. C'est la deuxième fois que M. Noble remplit cette fonction en Saskatchewan.

Il n'y a cette année, rappelle le secrétaire, M. N. J. Palmer, qu'un seul festival pour toute la Saskatchewan; mais une partie aura lieu à Saskatoon et l'autre à Régina.

Cet arrangement a été fait pour diminuer les frais de transport des concurrents. Ils sont libres toutefois de s'inscrire à un endroit ou à l'autre.

Les chemins de fer accorderont la réduction ordinaire de demi-prix au retour seulement.

Ordinations à Edmonton

Edmonton— De très impressionnantes ordinations ont eu lieu dans la chapelle du Scolasticat d'Edmonton, le 30 mars, par Mgr O'Leary. Quinze aspirants au sacerdoce, dont treize Scolastiques Oblats de Marie-Immaculée, ont reçu des ordres ecclésiastiques à des degrés différents. Le diocèse de Prince-Albert était représenté parmi les ordinands par M. Tombu, et celui d'Edmonton par M. Coulombe.

Mort du Dr Lachance

Winnipeg. Le Dr Fortunat Lachance, médecin-légiste de St-Boniface est mort lundi soir après une longue maladie, à l'âge de quarante-sept ans. En 1920 il fut délégué du Manitoba au congrès de l'Ouest du Canada. Il était reconnu comme l'un des meilleurs chirurgiens de l'Ouest du Canada. En 1912 il fut élu au conseil de ville de St-Boniface et en 1914-15 il devint maire de la ville. Il laisse une femme et deux filles.

Une partie de cartes à 800 tables

Philadelphie.—Une partie de cartes monstre a eu lieu à Philadelphie. Trois mille deux cents femmes y ont pris part. Huit cents tables couvraient le vaste parquet de l'immense salle louée pour l'occasion. Le bénéfice a été attribué à une oeuvre de charité. Les prix se composaient de huit cents pièces de cristaux et de broderies.

Carillons pour les grattes-ciel

Paris.- Les gratte-ciel américains, qu'on a surnommés parfois les "cathédrales du commerce", vont avoir leurs carillons. C'est le cas déjà pour la "Tour Métropolitaine" de New-York. Un nouveau gratte-ciel de Chicago, le "Strauss Building", haut de 500 pieds (environ 150 mètres), va posséder un carillon composé de quatre cloches. La plus grosse, d'un poids de trois tonnes et demie, sonnera les heures, tandis que les trois petites feront entendre, chaque quart d'heure, une mélodie de Haendel.

7 milles sous une locomotive

Beauvais.-- Une locomotive du dépôt de Beauvais, conduite par le mécanicien Fleury et le chauffeur Braguet, qui devait remorquer un train de Beauvais, Gournay-en-Eray, a démarré soudain pendant que le mécanicien et le chauffeur se trouvaient sous la machine, où ils cherchaient à débloquer les freins en faisant sauter la tige du piston.

Les deux hommes ont pu s'allonger et se cramponner sous la machine qui les a emportés à Archy, à 7 milles de Beauvais. La pression de la vapeur diminua dans la montée; d'autre part, les deux machinistes firent manoeuvrer le tableau des freins avec leurs pieds. Enfin, la locomotive fut maîtrisée, après une course angoissante et périlleuse.

Le mécanicien et le chauffeur ont simplement perdu leurs casquettes et leurs ceintures au cours de cette aventure.

Il n'y a eu aucune sorte d'accident: la machine était heureusement dirigée sur une voie libre.

La classe moyenne, victime de la guerre

Paris.- Devant plus d'un millier d'auditeurs réunis dans la grande salle des Sociétés savantes, M. Marc Sangnier, député de Paris, a traité la question des "nouveaux pauvres."

Ces "nouveaux pauvres" sont ceux qui, appartenant à la classe moyenne d'avant-guerre, n'ont pas vu leurs revenus ou leurs traitements suivre la courbe ascendante de la vie chère et qui, ennemis de toute violence souffrent, sans se plaindre.

M. Marc Sangnier souligna éloquemment combien imméritée et profonde est cette misère.

Cette situation crée un double péril: péril social par le déséquilibre qu'entrainerait l'écrasement de toute une classe qui constitue l'une des assises du pays, péril intellectuel aussi si les travailleurs de l'esprit sont condamnés à la misère.

M. Marc Sangnier proposa trois séries de remèdes: des mesures législatives; l'organisation des intéressés en vertu du droit d'association auquel ils n'ont pas assez recouru: une action énergique sur l'opinion publique.

Il n'y a plus que sept députés en "tuyau de castor"

Londres.--Les tailleurs de Londres se plaignent du manque d'élégance des députés.

Jadis, lorsque la Chambre se réunissait, ils étaient débordés de travail, car chaque député s'empressait de commander un nouveau complet. Maintenant, les travaillistes refusent de dépenser 50 livres pour un pareil luxe, ils trouvent que leurs vêtements de tous les jours sont bien assez bons pour les bancs de la Chambre des Communes. M. Jack Jones, membre du Parlement, a déclaré récemment qu'il n'y a plus que sept députés qui arrivent aux séances en chapeau haut de forme.

Pour des raisons différentes, les députés travaillistes anglais adoptent le même système que feu le général marquis de Gallifet, lorsque celui-ci était ministre de la Guerre dans le Cabinet Waldeck-Rousseau.

Pour venir à la chambre, le général revêtait sa plus vieille jaquette: non qu'il craignit de la salir, mais il jugeait, avec une certaine hauteur, que les députés ne méritaient point qu'il fit plus de frais pour eux.

La plus rapide des étoiles

Paris.—Les étoiles ne sont pas fixes, comme on pourrait le croire; elles sont animées de mouvements propres, et on a pu, à l'aide de mesures spectroscopiques, vérifier que la plupart d'entre elles se déplacaient à des vitesses radiales de 7 à 15 milles par seconde, ce qui est de l'ordre de grandeur des déplacements planétaires autour du soleil.

Toutes cependant ne se tiennent pas dans ces limites; quelques-unes atteignent des vitesses beaucoup supérieures. Des observations faites par des astronomes américains au Mont Wilson ont permis d'observer des étoiles douées d'une allure dépassant 750 milles par seconde; l'une d'elles atteint même 15,000 milles dans cette unité de temps.

Mais il y a mieux: M. Brun, dans l'"Astronomie", fait connaitre que les déterminations faites à Groningue, confirmées d'ailleurs à l'Observatoire d'Upsala, ont permis de déterminer la vitesse de l'étoile R. Z. Cephel qui se déplace à l'allure vertigineuse de 18,000 milles par seconde.C'est la vitesse atteinte par les nébuleuses spirales et les amas globulaires, dont R. Z. Cephel fait d'ailleurs partie. Elle est, jusqu'à ce jour, l'étoile la plus rapide du ciel.

MONTMARTRE, Sask.

"Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu!" Mettez ces verbes à la troisième personne du pluriel et vous proclamerez, non la gloire de César, "mais les derniers exploits de nos jeunes" dans leur joute avec Sintaluta. Ce village se trouve à vingt milles d'ici; perdus pour la plupart du temps dans un labyrinthe de chemins boueux ou remplis de neige, nos gens s'y rendent tout de même, se débarbouillent, (.....car la boue laisse de fortes empreintes sur maints visages !) sautent sur la glace et battent leurs adversaires, par cinq points contre quatre !! Bravo! ! !

Certes, nous devons louer l'adresse de ces enthousiastes; mais, nous devons surtout remercier ceux qui les aidèrent dans l'accomplissement de leur projet, tel: M. Boyer qui voulut bien leur prêter son auto, M. l'abbé Therriault, et M. Goulet qui les accommodèrent de façons diverses.

—M. Morrier, président du comité de la Bonne Presse et du comité central de la Franco: et M. Raymond Denis, vice-président de la Franco, étaient de passage à Montmartre la semaine dernière; M. Morrier y venait dans l'intérêt du Patriote, et M. Denis, vint nous voir dans le but de protéger la veuve et l'orphelin: M. Denis, on le sait, est agent d'assurance. A l'occasion du passage de nos deux distingués visiteurs, le Secrétaire de notre cercle local crût bon de réunir tous les officiers anciens et nouveaux, pour discuter la question d'un conférencier agricole de langue française. M. M. Morrier et Denis ont fortement approuvé notre initiative, et nous ont promis tout leur support. M. Morrier, à son passage à Régina devait même aller voir immédiatement les officiers du Cartel.

Furent de passage à Montmartre M. et Mme Albé Dureault chez M. Willie O'Shaugnessy; M. et Mme Couesian et M. Neals chez Arthur Corriveau; M. Rosaire Bilodeau chez son frère Paul Bilodeau.

Ce dernier, en amateur de radio qu'il est, n'a pas manqué d'apporter son appareil avec lui, ce qui fit les délices de plusieurs jeunes gens qui passèrent d'agréables soirées à entendre les concerts de Régina, de Saskatoon, et de nombreuses villes des Etats-Unis.

Vendredi, M. Ernest Léveillé partait pour Winnipeg où il devait trouver un emploi. Nos souhaits de bonne chance l'accompagnent.

Melle Antoinette Béliveau laissa Montmartre cette semaine pour aller résider à Régina.

Le mot court au Manitoba que "Quiconque a bu de l'eau de la rivière Rouge en boira encore"... Je ne sais pas si on peut appliquer le même dicton à la Saskatchewan-Nelson, ou au petit ruisseau que nous avons tout près de Montmartre, toujours est-il que tous nos paroissiens qui partirent pour la province de Québec nous reviennent.

Cette semaine ce fut au tour de M. Adélard Rioux, de M. Napoléon Langelier, de M. et Mme Jos. Perras et de son fils Napoléon Perras.

Nous regrettons de ne pas pouvoir publier sur cette chronique la conférence de M. McIntosh sur le cartel du blé, car pour une raison ou pour une autre, cette conférence ne nous est pas encore parvenue.

A l'avenir nous donnerons le rapport des examens mensuels passés à l'école publique en indiquant pourcentage et rang. Voici celui du mois de mars:

Rapport pour le mois de mars à l'école de Montmartre

Classe Primaire. Grade I Jr. 1er Honoré Ferraton, 2ème Philippe Breton, 3ème Lorette Coriveau. Grade I Sr. 1er Dora Saihein, 2ème Donat Goulet, 3ème Antoine Coupal. Grade II Jr. 1ère Cécile Breton, 2ème Delvida Sauvé, 3ème Léo Coupal. Grade II Sr. 1er Ludovic Ferraton, 2ème Jeanne Berthe Lafontaine, 3ème Joseph Chartier. Classe Intermédiaire. —Examens en Histoire, Arithmétique, Epellation, Géographie, Ecriture.

Les élèves qui ont fait une moyenne de soixante et dix ou plus en ordre de mérite. Grade III. Aimable Coupal 77 Edna Merbeske -75 Irène Merbeské -73 Annie Kein - 72. Grade IV. Rosie Kein -78 Marcel Ferraton- 76 Georges Breton—76 Yvette Coupal —73. Grade V. Alice Ferraton— 83 Alice Berg -75 Philomène Barron - 72. Classe Avancée. Examens Géographie, Histoire, Epellation, Hygiène, Lecture, Arithmétique. Elèves avec une moyenne de soixante et dix ou plus. Grade I. Marthe Ecarnot -82 Maria Coriveau—81 Antoinette Coupal -80 Alfred Berg --71 Joséphine Duhamel- 70. Grade II et III. Lucienne Faubert—89 Anton Heffner— 81 Anna Frass—78 Stanley Stopa—70. Grade VIII et IX. Irène Lavoie -77 1-2 Agnès Ecarnot—77 Glorius Beaubien- 76 Helen McCall— 75 Régis Ferraton — 74 Henri Léveillé—70.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

PORTLAND, Oreg.— Eugène E. Smith, candidat républicain au Sénat des Etats-Unis, se porte dans son programme comme l'adversaire irréductible de la loi des écoles de l'Orégon, du Ku Klux Klan et de la loi sur la taxe du revenu dans l'Orégon. Il voudrait remplacer le défunt sénateur N. P. McArthur.

BRUXELLES— Le Conseil académique de l'Université de Liège a nommé M. Raymond Poincaré, docteur honoris causa de la Faculté de Droit.

MOSCOU— Le système métrique a été adopté dans toutes les usines, administrations et institutions de la Russie soviétique.

VIENNE— Le "Morgenzeitung" mande de Budapest; L'archiduc Albrecht, fils de Fréderic continue ses voyages de propagande à travers la Hongrie en qualité de prétendant au trône. Il est accompagné de deux intendants, de l'intendant du gouverneur,d'un capitaine des gardes et d'autres personnes.

BRUXELLES— Le premier ministre Theunis, vient de déclarer que le roi Albert est le seul fonctionnaire de l'Etat qui a refusé une augmentation de salaire.

LONDRES. Au coût de deux millions de piastres, le gouvernement britannique établit un nouveau service de cables télégraphiques entre les Antilles et la Guyane anglaise.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1, nord, 77c; No. 2, 74c; No. 3, 70c; No. 4, 65c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1, nord, 98 1-4; No. 2, nord, 95 1-4; No. 3, 91 1-8; No. 4, 86 7-8; No. 5, 79 7-8; No. 6, 75 7-8; fourrage, 71 7-8; voie, 98 7-8.

Avoine—No. 2, CW, 37 1-4; No. 3, CW, 34 3-4; extra, 1 fourrage, 34 7-8; No. 1, fourrage, 33 3-4; No. 2, 31 3-4; rejetée, 28 3-4; voie, 37 3-4.

Orge—No. 3, CW, 62 1-2; No. 4, CW, 56; rejetée 52 3-4; fourrage, 51 3-4; voie, 62.

Lin—No. 1, NWC, 2.12 5-8; No. 2, CW, 2.07 5-8; No. 3, CW, et rejeté, 1.87 5-8; voie, 2.12 1-8.

Seigle—No. 2, CW, 63 7-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché assez bon. Vaches et génisses moyennes 3c et 3 1-2c; bons veaux 5c, moyens 3 1-2 et 4c. Porcs gras $6.60 et $7.10.

Propriétés de valeur à vendre

En rapport avec l'administration de la succession de Dionis Lacerte, décédé.

L'exécuteur testamentaire de la succession plus haut mentionnée offre en vente à des conditions raisonnables les propriétés suivantes, comprenant surtout terres en culture et propriétés de ville.

Le 1-4 E. de 31-49-27 O. 2, avec maison 18x20, écurie, grainerie, clôture, puits, et 91 acres en culture.

Le 1-4 Sud-est de 28-49-26, O. 2, non défriché.

Le 1-4 Sud-ouest de 17-49-2, O. 3 environ 20 acres de cassés à Holbein Siding.

Le 1-4 Sud-ouest de 7-50-26, O. 2, avec maisons, écurie, clôture et puits.

Lots 18 et 19, bloc 2, lot de la Rivière 76, plan S. avec bonne habitation située sur la 4ème rue Est.

Lots 14 et 15, bloc 21, lot de la Rivière 68, plan H. avec petite maison située sur la 13e rue Ouest.

Lots 102 et 104, bloc 3. Réserve de la Cie de la Baie d'Hudson, plan A. avec maison.

Lot 44, plan 48, lots de la Rivière 81 et 82, non défriché.

Lot 5, bloc 16, lot de la Rivière 74, plan K. 2. non défriché.

Pour informations concernant les prix et conditions, s'adresser à Jules Casgrain, exécuteur testamentaire, 441-12e rue O., Prince-Albert, Sask.

Marché aux animaux de Winnipeg

Les porcs gras $7.10 et les sélects $7.81. Quelques agneaux à $13.

PETITES ANNONCES

TARIF
des Annonces Classifiées du
PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel

5
insertions
pour
$2.00

Strictement payables à l'avance.

HOTEL A VENDRE, situé dans un bon centre canadien-français; à bon marché, pour régler succession. $2,000 comptant; balance, payements faciles. S'adresser à Donat Boucher, Willow Bunch, Sask. 6_11 P.

PERDUE depuis le 9 mars: jument gris cendré, pesant entre 1000 et 1100 lbs., âgée de trois ans. Si quelqu'un l'a vue, prière d'avertir M. Philippe Perron, Montmartre, Sask. 6-8 P.

A VENDRE— Maison de pension de 24 chambres meublées, en très bonne condition. Terrain de 66 pieds de front sur la rue de la rivière. Conditions, partie au comptant et balance à conditions faciles. Echangerait pour ferme équippée en culture. Pour renseignements s'adresser au propriétaire, 415 rue de la rivière, Prince-Albert Sask. 6 P.

ON DEMANDE MENAGE pour presbytère de ville en Saskatchewan, femme pour la cuisine et homme pour le soin de l'église. Position permanente. S'adresser à Casier 5 au Patriote. 6—

OFFRE 15 volumes, collection du Monde Illustré, année 1859 et 14 autres. Un volume par année Intéressant. Rare. $25. pour la collection ou $2.00 le volume, S'adresser casier 2 au Patriote. 6_11 P.

AVIS

Grâce à notre produit exterminateur, vous pouvez détruire toute vermine qui infeste votre logis. Non seulement nous garantissons satisfaction, mais nous voulons rendre service à l'humanité, toute vermines et tous insectes étant aujourd'hui cause de tant de maladies Vous pouvez détruire RATS, SOURIS, PUNAISES, COQUERELLES, MITES, etc.

Exterminateur pour rats $1.50
Exterminateur pour souris 1.50
Exterminateur pour mites 1.25
Exterminateur pour coquerelles, 50c la livre.
Exterminateur concentré pour punaises, $1.50
Exterminateur pour poux de volailles 1.50

Toute commande est livrée à domicile.

Canadian Exterminating Engineer
179, rue des Meurons
Norwood, Winnipeg, Man. 3—

SERA sacrifié pour vente immédiate un garage avec résidence dans une place canadienne française, dans un des meilleurs districts du nord de la province. Compris garage, quatre vingt pieds par quatre vingt quatorze, avec équipement complet, réservoir à essence, huile, outillages, etc., résidence à deux étages, vingt huit par trente, confortablement finie. Le tout sur un beau lot de coin des plus accessibles. Pour toute information écrivez à Paul Colleaux, agent d'immeuble et de l'Association de Colonisation Canadienne, Marcelin, Sask. 5-7

100 MILLIARDS de marcs allemands gratuitement, donnés par George Grigoleit, 1748 North Park Ave., Chicago, Ill., E.U., 1,000,000 de roubles russes, $1.50;10,000 couronnes hongroises, 60c; 10,000 couronnes autrichiennes, 40; 50,000 marcs polonais, 50c, soit en tout $3.00. Pour envoi de moins de $3.00, le nombre est diminué. Demandez conditions données aux fournisseurs. 5-10 P.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Noteken Creek No. 3156, instituteur ou une institutrice bilingue, catholique diplômé de 1ère ou 2ème classe. Classe commence le 22 avril 1924. Salaire, $1,000.00. Donner références et mentionner expérience en adressant à Peter Walsh, sec.-trés., Gouverneur, Sask. 5-8 P.

VINGT FERMES EN VENTE—Situées de 2 à 5 milles de Forget. Occasion exceptionnelle pour un nombre de familles françaises de s'établir dans un district où il y a un couvent, une église et une école. Terres cultivées, avec constructions et autres améliorations pour $15.00 à $20.00 de l'acre. Termes un dixième comptant, balance et 10 paiements annuels. Pour détails écrivez à la Canada Colonization Association, 439 rue Main, Winnipeg, Man. 4-9

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

ON DEMANDE institutrice ou instituteur bilingue qualifié pour la province, pour le district scolaire de Ormeaux N. 2943, nous payons bon salaire. L'école doit commencer tout de suite. Pour plus amples renseignements s'adresser à Jos. Brassard, Sec-Trés., P. O. Eldred, Sask. 2-7P.

ELEVEURS DEMANDES.— Personnes de confiance, désirant élever au contrat des lapins à fourrure, sont demandées dans la Saskatchewan. Nous fournissons les premiers sujets à prix raisonnable et garantissons d'acheter tous lapins élevés provenant de notre race. Contrat fait par écrit. Ecrire immédiatement en demandant catalogue et prix de contrat à Crow's Nest Fur Rabbitry, Lethbridge, Alta. 44

GRANDE boulangerie à vendre, située dans le meilleur centre canadien français de la province. Conditions faciles pour prompt acheteur. Cause d'abandon, maladie. S'adresser au Casier 18, au Patriote. 3-8 P.

Belge, marié 15 ans d'expérience dans l'Ouest, désire louer ferme équippée, un quart ou une demie section, centre français, bonnes références. Ecrire G. C., Le Patriote de l'Ouest. 2-7P

ON DEMANDE — Pour l'arrondissement scolaire de Ste-Marthe, No. 1546, une institutrice bilingue qualifiée pour la Saskatchewan, pour commencer au 1er avril. S'adresser à F. Hudon, sec.-trés., Ste-Marthe, via Rocanville, Sask. 53-58P.

A VENDRE 320 acres de première qualité de terre à grain, toute clôturée, à 4 milles du village. Eglise catholique et couvent; centre canadien français. Vendra avec roulant ou non. S'adresser au Patriote, casier 2. 4-11 P.